
UCL

**Université
catholique
de Louvain**

Université Catholique de Louvain

Le rapport à la citoyenneté des promoteurs de monnaies locales complémentaires en Belgique francophone

Promoteur : Virginie Van Ingelgom

Lecteur : Vincent Jacquet

Kevin Himpens

2016 - 2017

Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au **Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses** et savoir que le plagiat constitue une faute grave.

Kevin Himpens

Remerciements

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je remercie Mme Van Ingelgom, Promotrice de mémoire, qui m'a guidé dans mon travail et m'a aidé à trouver des solutions pour avancer.

Je remercie les membres des groupes de la monnaie citoyenne de Tournai et du SolAToi pour leur participation et la confiance qu'ils m'ont témoignée durant cette année de réunions.

Je remercie aussi Pauline C. du Volti, Brice R. du Lumsou et Éric D. du Valeureux pour le temps qu'ils ont bien voulu me consacrer.

Je remercie particulièrement Nathalie Glorieux, ma maman, pour l'aide précieuse qu'elle m'a apportée à la relecture et à la correction de mon mémoire.

Je remercie encore Sophie Himpens, Marie Mahée et Jean-Marc Sengier pour la relecture et les conseils.

Enfin, je remercie Angèle Desmons pour son soutien indéfectible et sa patience durant toute cette année de travail.

Table des matières

Introduction	7
Cadre théorique	10
Les monnaies locales complémentaires	10
Le modèle des monnaies locales complémentaires	10
Développement durable	14
Globalisation	15
La cohésion sociale et le lien de proximité.....	16
La citoyenneté.....	18
Le réencastrement polanyien et les représentations sociales.....	20
Réencastrement polanyien	20
Représentations sociales	22
En conclusion	23
Données et méthodes.....	25
Méthode de récolte des données.....	25
Observation participante	25
Entretiens semi-dirigés	26
Présentation des cas d'étude.....	26
En construction	27
En circulation.....	28
Méthode analytique	33
Analyse et résultats	35
Les invariants	36
Le travail « concret » au cœur de l'engagement citoyen	36
La monnaie comme un levier économique et éducatif	37
L'attachement au territoire et au bassin de vie	38
Les défis de la globalisation économique et de la financiarisation de l'économie..	41
La gouvernance démocratique et transparente.....	43
L'expertise, la connaissance et le partage de l'information.....	45
Les variations	47
Les symboles à l'épreuve de la structure du territoire	47
L'âge et l'expérience, facteurs de différenciation	50
Le rapport au politique et aux autorités publiques.....	51
Ce qu'il faut retenir	53

Conclusion générale 57
Bibliographie..... 59
Annexes..... 63

Introduction

Les monnaies locales complémentaires (appelées ici MLC) sont en pleine expansion sur le territoire wallon depuis ces 5 dernières années. Depuis la tentative fructueuse de l'Épi Lorrain en 2012, le nombre de monnaies en circulation et de groupes porteurs travaillant à leur construction ne cessent d'augmenter. Ces bons d'échange locaux, comme ils se font aussi appeler, ne servent pas uniquement à dynamiser les échanges sur les territoires qu'ils occupent ; ils promeuvent aussi un nombre important de valeurs et d'objectifs sociaux et environnementaux qui sont, de plus, le fruit d'un travail délibératif mené par des citoyens qui s'engagent sur des périodes relativement longues dans le projet. Dans les sociétés occidentales, profondément associées au libéralisme capitaliste, à l'économie de marché et à la globalisation, ces citoyens cherchent à « renverser » la tendance, à penser autrement notre rapport à l'argent, à la consommation et à la vie commune. Une question demeure : pourquoi des citoyens sont-ils prêts à engager temps et énergie dans un projet de MLC qui au demeurant a un impact relativement restreint ?

Les monnaies locales complémentaires représentent un sujet vaste qui peut être étudié de bien des manières. La réflexion peut porter sur l'impact économique réel de ce type de mécanisme, sur les dimensions légales de la création monétaire complémentaire, sur la création d'espaces publics de délibération sur les questions propres aux MLC, entre autres exemples. Le choix qui est le nôtre dans ce travail, de mettre l'accent sur le rapport à la citoyenneté des promoteurs de MLC, provient de deux questionnements. Premièrement, qu'est-ce qui fait la particularité d'un projet de monnaie locale complémentaire par rapport à d'autres organisations qui cherchent à remplir peu ou prou des objectifs similaires ? Deuxièmement, pourquoi semble-t-il si important que ces monnaies complémentaires soient le produit d'une intervention citoyenne ? Pour répondre à la première interrogation, nous cherchons d'abord dans la littérature quelle relation existe entre monnaie et citoyenneté et comment les représentations sociales interviennent dans la construction de cette relation. Pour la deuxième question, en observant des expériences de MLC, nous cherchons à comprendre comment cette relation va pousser les individus à soumettre l'usage de la monnaie dans leur environnement proche à une éthique et à une gouvernance citoyenne.

Ces deux questions primordiales ont pour point commun de chercher à délimiter la relation entre la citoyenneté et la monnaie. Cette relation ne peut faire abstraction du fait

que citoyenneté implique des citoyens, des individus qui vivent sur un territoire administré, y remplissent des devoirs, y bénéficient de droits et participent à la société qui les englobe, pour porter ce titre de citoyen.¹ Parmi ces citoyens, certains s'investissent dans des formes nouvelles et innovantes de participation à travers les organisations d'économie sociale et solidaire et dans le cas qui nous occupe, à travers les ASBL émettrices d'une monnaie locale complémentaire. Si certains citoyens en arrivent à dépenser temps et énergie dans ce type de projet, c'est qu'il doit exister des différences entre les individus dans leur réception et compréhension du rôle du citoyen, du rapport qu'ils entretiennent avec la société. Nous en arrivons donc à notre question de départ : quel est le rapport à la citoyenneté des promoteurs de MLC ? Et pour réponses potentielles à cette question nous émettons les hypothèses suivantes : (1) il existe une représentation sociale commune aux participants et (2) il n'existe pas de représentation sociale commune aux participants.

Pour résoudre cette problématique, il faut pouvoir accéder à ces individus dont nous voulons observer le rapport à la citoyenneté. Pour ce faire, l'observation participante paraît être une méthode particulièrement efficace pour se retrouver au cœur du processus que nous voulons étudier. Cela permet entre autres de vivre en direct les possibles modifications que les individus peuvent subir lors de leur participation au projet et d'observer si des facteurs internes à la participation peuvent jouer un rôle dans ces modifications. Une autre question est celle de la généralisation du propos que nous pouvons retirer de cette observation participante. Il faut pouvoir s'assurer que les observations réalisées sont présentes dans d'autres groupes afin de renforcer les conclusions que nous pourrons en tirer. Ainsi, nous cherchons à consolider les données récoltées lors de l'observation par des entretiens qui nous permettent d'atteindre des groupes dans lesquels il était impossible de s'investir pour d'évidentes raisons pratiques de temps, de distance et de problème d'intégration dans des groupes liés à des villes ou régions où nous ne nous sommes jamais rendus.

Cependant, ces difficultés peuvent être contrebalancées par l'analyse systématique des données et la recherche d'invariants dans les comportements, les discours, les dynamiques de groupe des participants et des groupes porteurs que nous avons pu étudier. Ces invariants, ainsi que l'existence de variations entre les groupes, peuvent nous en apprendre suffisamment sur le processus de création d'une monnaie locale

¹ ELIAS N., *La société des individus*, Paris : Fayard, Coll. Agora, 1997, 308 p.

complémentaire que pour émettre des généralisations sur les éléments de réponse que nous aurons dégagés. Toutefois, il est primordial de rester prudent face à ces réponses potentielles et de porter un regard critique sur les résultats obtenus dans cette recherche. Les sources littéraires sont peu nombreuses à se pencher sur les monnaies locales de la façon dont nous avons choisi de le faire et il faut donc étudier la relation entre citoyenneté et monnaies locales complémentaires à partir d'une construction d'un corpus scientifique suffisamment large.

Nous divisons ce mémoire en trois grandes sections. La première section reprendra les ouvrages et articles scientifiques sur lesquels se basent notre réflexion et les éléments conceptuels qui nous aideront à comprendre les processus que nous étudions, aboutissant à la justification du design de la présente recherche. La deuxième section comprendra une présentation succincte des deux méthodes employées, à savoir l'observation participante et les entretiens semi-dirigés ainsi qu'une description des cas d'étude. La troisième section aura pour objet l'analyse des données que nous avons récoltées sur le terrain. Le but sera de mettre en évidence ce que les données associées aux éléments théoriques de la première section nous permettent de comprendre de cette relation entre citoyenneté et monnaie locale complémentaire. Cette section est divisée en deux grandes catégories que sont les invariants et les variations, qui reprennent chacune un certain nombre de thèmes qui ont émergé lors de l'enquête et des observations sur le terrain. Elle se termine sur une première conclusion qui présentera nos propositions de réponses aux hypothèses et à la question initiale du travail. Une conclusion générale viendra finalement clôturer le mémoire et en présentera les résultats avant d'avancer les pistes possibles pour de futures recherches sur les questions soulevées par ce travail.

Cadre théorique

Les monnaies locales complémentaires

Avant tout, il faut bien sûr prendre le temps d'éclaircir le phénomène des monnaies locales complémentaires qui peuvent prendre bien des formes et comprendre des pratiques différentes. Nous verrons ci-dessous une définition des MLC qui correspond à nos cas d'étude, suivie d'une présentation de la littérature relative à ce sujet.

Le modèle des monnaies locales complémentaires

Pour donner une image de ce qu'est une MLC, il est peut-être nécessaire de revenir aux fondamentaux qui soutiennent les tenants et aboutissants de ces MLC et à l'appellation même : « monnaie locale complémentaire ».

Il existe différentes approches pour définir ce qu'est la monnaie. La plus communément admise, qui provient de la théorie économique classique et néo-classique, définit la monnaie à partir de ses fonctions primaires : moyen d'échange, unité de mesure et réserve de valeur.² Il en existe une autre conception qui appuie davantage sur les questions symboliques qu'elle porte. Elle n'est plus un simple catalyseur ou lubrifiant des échanges mais un objet socialement construit et dont l'émission, l'utilisation ou la régulation ont trait à des valeurs sociétales.³ Cette lecture du concept de monnaie ne nie pas les fonctions primaires de la monnaie mais insiste sur le fait que celles-ci sont en elles-mêmes porteuses de symboles qui sont émis par une institution ayant vocation à concevoir la société et le vivre-ensemble. Dès lors, la monnaie dépasse rapidement le simple cadre des relations économiques et devient véhicule de définition d'une société et de construction des rapports sociaux.⁴ Dans le cas des MLC, cette définition de la société repose sur des valeurs de développement durable, de solidarité et de création de lien social que l'on retrouve telles quelles dans les chartes d'adhésion des associations émettrices de ces monnaies. Des citoyens s'approprient ici un outil économique puissant, profondément symbolique qui véhicule

² THERET B. (dir.), *La monnaie dévoilée par ses crises, Vol. 1, Crises monétaires d'hier et d'aujourd'hui*, Editions de l'EHESS, Paris, 2007, 512 p. PERRET V., *Monnaie et citoyenneté : les citoyens à l'épreuve de la globalisation financière*, Berne : Peter Lang, 2015, 380 p.

³ ZELIZER V., *La signification sociale de l'argent*, Paris : Seuil, 2005, 352 p.

⁴ THERET B. (dir.), *Op.cit.*

une forme d'idéologie et ils en redéfinissent démocratiquement les fondements philosophiques et éthiques sous couvert de l'émission d'un bon d'échange local.⁵

Ensuite, il importe de comprendre ce qui est entendu dans les termes « locale » et « complémentaire ». Prenons d'abord « locale ». De prime abord, il est évident que cela fait référence à l'étendue territoriale du projet. La compréhension de « locale » dans ce cas correspond alors au niveau de pouvoir communal et donc au territoire sur lequel s'exerce ce pouvoir. Cette idée peut être réductrice, certaines monnaies s'établissant sur le territoire de plusieurs communes. De plus, la mention « locale » fait avant tout référence à un ou plusieurs objectifs du projet. Il faut donc plutôt comprendre cet adjectif dans la portée éthique que contient la monnaie, à savoir promouvoir des formes d'échanges sur un territoire donné avec une importance accrue accordée au principe de proximité.⁶ Ce principe se retrouve non seulement dans la taille réduite du territoire choisi mais surtout dans la mise en place d'un réseau de proximité entre, d'abord, les prestataires et les utilisateurs, et ensuite entre les prestataires eux-mêmes.

Enfin, le terme complémentaire fait ici référence à l'interaction qui existe entre la monnaie locale complémentaire et la monnaie officielle. En effet, contrairement à l'idée d'une monnaie alternative qui viserait à remplacer la monnaie officielle, les monnaies complémentaires se conçoivent comme complétant ses lacunes. L'appellation complémentaire fait donc écho à la fois à un principe inhérent au fonctionnement de telles monnaies, à savoir le fait que l'obtention d'une unité de monnaie locale complémentaire se fait par l'échange d'une unité de monnaie officielle, mais aussi à un objectif propre au projet de monnaie locale complémentaire : combler une ou des lacunes de la monnaie officielle par l'insertion d'une valeur éthique dans son usage et donc dans la consommation quotidienne des utilisateurs.

Dans les faits, une monnaie complémentaire est donc un outil d'échange émis par des citoyens, une entreprise ou une institution publique. Sa valeur est calquée sur celle de l'euro : la monnaie complémentaire s'échange à hauteur de un pour un contre la monnaie officielle. Dans le cas des monnaies-temps (autre déclinaison de monnaie locale complémentaire), la valeur est représentée par du temps de travail et l'échange se fait donc par un service donné contre un service rendu. Ces monnaies peuvent avoir des

⁵ BLANC J., FARE M., « Les dispositifs de monnaies locales en quête de ressources : entre expérimentation et modèles socio-économiques », *XIVe rencontres du Réseau interuniversitaire de l'économie sociale et solidaire*, Lille, 21 au 23 mai 2014, 29 p.

⁶ NORTH P., *Alternative Currency Movements as a Challenge to Globalisation ? A Case Study of Manchester's Local Currency Network*, Farnham : Ashgate, 2006, 260 p.

objectifs commerciaux, environnementaux ou sociaux. Ces objectifs représentent une valeur ajoutée dans l'usage de la monnaie. Dans une grande partie des cas, le territoire sur lequel la monnaie locale complémentaire circule est volontairement réduit pour en faciliter le contrôle et le bon fonctionnement mais aussi pour répondre à un principe de proximité qui est au cœur du projet. Bien sûr, il est tout à fait possible d'envisager une monnaie complémentaire émise par une autorité nationale, portant alors sur l'ensemble du territoire, mais dont l'usage est alors réduit à un secteur particulier de l'économie par exemple, comme c'est le cas pour les chèques-repas en Belgique. Dans le cas qui nous occupe cependant, nous ne travaillerons que sur des monnaies dites locales et complémentaires émises par des citoyens réunis en association sans but lucratif et dont le fonctionnement se base sur la complémentarité avec l'euro et sur un territoire restreint. En Belgique francophone, nous trouvons sept MLC en circulation correspondant à cette description. Nous reviendrons plus en détail sur ces exemples dans la section « présentation des cas d'étude » ci-dessous.

La littérature regorge d'approches différentes pour étudier ce phénomène. Il peut s'agir de visualiser les MLC sous l'angle de l'impact économique local sur les communautés⁷, à travers la perspective de la résilience de celles-ci par l'usage des MLC⁸, au regard d'une approche critique de la globalisation⁹ ou encore par une approche fonctionnelle de la circularité géographique et des réseaux locaux d'échange.¹⁰ Et il ne s'agit pas là d'une liste exhaustive. L'exploration du sujet peut aussi se faire à travers les thèmes de la gouvernance, de la souveraineté, de la participation ou encore de la citoyenneté.

Pour faire le tri dans ce foisonnement d'approches théoriques, nous allons d'abord exposer une définition possible des MLC. Nous pourrions alors explorer les différentes lectures possibles, non sans avoir au préalable mis en évidence quel angle nous prendrions pour étudier de la façon la plus pertinente notre objet de recherche.

Sur base des travaux abondants de Jérôme Blanc et Marie Fare sur le sujet, nous partons de l'objectif principal des MLC, à savoir la promotion d'un développement

⁷ GROVER D., « Would Local Currencies Make a Good Local Economic Development Policy Tool ? The Case of Ithaca Hours », *Environnement and Planning C : Government and Policy*, 2006, vol. 24, n°5, pp. 719-737.

⁸ SEYFANG G., « Community Currencies : Small Change for a Green Economy », *Environment and Planning A*, 2001, vol. 33, pp. 975-996.

⁹ PACIONE M., « The Other Side of the Coin : Local Currencies as a Response to the Globalization of Capital », *Regional Studies*, 1999, vol. 33, pp. 63-72.

¹⁰ ALDRIDGE T. J., PATTERSON A., « Lets Get Real : Constraints on the Development of Local Exchange Trading Schemes », *Area*, 2002, vol. 34, n°4, pp. 370-381.

soutenable dans une logique *bottom-up*. Cet objectif est rencontré à travers trois effets traditionnellement associés aux dispositifs de MLC : (1) la territorialisation des activités, (2) la dynamisation des échanges et (3) la transformation des pratiques et des représentations sociales.¹¹

La territorialisation des activités naît du fait que l'usage d'une MLC est limité à un espace de circulation déterminé, mais aussi à travers un processus social de création d'une communauté autour de cet usage, la génération d'un processus de coopération, la mise en réseau d'acteurs (utilisateurs et prestataires). Ce processus favorise l'inclusion sociale par la participation active de ses membres et la mise en œuvre de pratiques participatives.¹²

Cette territorialisation conduit irrémédiablement à une dynamisation des échanges, en ce sens que la contrainte locale de l'usage de la monnaie entraîne une augmentation du volume des échanges internes, générant au travers d'un effet multiplicateur une augmentation de l'activité interne. Ici se trouve aussi une des contraintes des dispositifs de MLC à savoir le besoin, pour observer cette dynamisation, d'une ampleur suffisante de ces échanges qui dépendra de la diversité des acteurs, parties prenantes au dispositif, mais aussi des échanges en leur sein.¹³

Le troisième élément porte sur la transformation des pratiques et des représentations sociales. La participation au dispositif de MLC oriente les modes de vie, de consommation et de production ; elle sensibilise aux enjeux du développement soutenable au niveau local. Plus précisément, la mise en œuvre d'une MLC « pourrait agir sur l'élaboration des représentations à travers principalement deux canaux : d'une part, par un processus argumentatif pouvant faire émerger de nouvelles représentations sociales ; d'autre part, par l'expérimentation de nouvelles pratiques, de nouvelles formes de régulation et d'échange entre les membres (le rapport au réel), et ce dans le cadre des pratiques quotidiennes et partagées par un groupe social ».¹⁴

Cette image succincte des MLC permet néanmoins de déjà mettre en évidence un élément important qui touche à la manière dont nous souhaitons les étudier, à savoir la démarche participative et la méthode de création plus que le volet économique et

¹¹ FARE M., WHITAKER C., « La portée des initiatives de monnaies sociales complémentaires en termes de transformation des représentations sociales », *Colloque francophone international Cultures, Territoires et Développement Durable*, Chamalières (France), 2014, 21 p.

¹² BLANC J., FARE M., « Chartes et comités d'agrément dans les dispositifs de monnaies citoyennes », *HAL, Archives-ouvertes.fr*, 2012, 26 p.

¹³ Ibid.

¹⁴ FARE M., WHITAKER C., *op. cit.*, p. 4.

purement monétaire du phénomène. C'est à travers ce moment bien particulier de débats et de travail collectif avec comme finalité un projet éthique de développement soutenable que semble se produire un phénomène d'orientation, d'élaboration ou de convergences de représentations sociales. Outre la participation, il faut aussi ajouter la dimension éthique et ce sur quoi elle porte. Nous l'avons vu, l'argument principal est ici le développement d'une économie soutenable, à une échelle locale dans un premier temps et de manière globale, par la multiplication des initiatives.¹⁵

Ces questions vont être développées ici. Nous allons voir comment les MLC et leurs promoteurs s'emparent de ces sujets que sont le développement durable, la globalisation, la reconstruction du lien social et enfin la citoyenneté.

Développement durable

Le développement durable apparaît comme un moteur important pour les projets de MLC, dans les objectifs environnementaux inscrits dans les chartes d'adhésion des associations émettrices et dans cette volonté de promouvoir un développement local viable pour les générations futures. Il existe plusieurs approches de ce qui est entendu par développement durable :

- L'approche écologique conçoit la ville « comme un écosystème, un organisme vivant. Production alimentaire, espaces verts, logements, services, etc., se répartissent dans l'espace urbain selon la prédominance des critères écologiques ».¹⁶
- L'approche humaniste met l'accent sur les notions de valeurs, d'équité, de justice sociale et de restructuration des rapports sociaux et insiste sur la « prise en compte des facteurs humains, culturels et sociaux dans tout développement. Le développement durable se distingue alors de la croissance économique et se conçoit comme un processus de changement social ».¹⁷
- L'approche planificatrice vise avant tout à « identifier les moyens et les mécanismes pour améliorer les politiques et le processus décisionnel, dans le cadre d'une gestion environnementale intégrée » et « tente de tenir compte du contexte

¹⁵ HELLEINER E., « Think Globally, Transact Locally: Green Political Economy and the Local Currency Movement », *Global Society*, 2000, vol. 14, n°1, pp. 35-52.

¹⁶ GAGNON C., « Développement local viable : approches, stratégies et défis pour les communautés », *Coopératives et Développement*, 1994-1995, vol. 25, n°2, p. 64-65.

¹⁷ Idem, p. 66.

d'incertitude et de conflit engendré par la nature des problèmes et les incidences des projets de développement à l'échelle de la ville, du réseau de villes ou de l'écosystème ». ¹⁸

- L'approche économique insiste davantage sur « l'importance de modifier le rythme et la manière d'exploiter les ressources naturelles afin d'assurer la durabilité des ressources sur une plus longue période de temps, pour des fins de croissance économique ». ¹⁹

Ces différentes approches sont complémentaires. De plus, nous pouvons retrouver dans les définitions communément admises du développement durable des éléments caractéristiques de l'éthique proposée par les MLC. Qu'il s'agisse de la volonté de créer un environnement sain pour les générations futures, de proposer un modèle de prise de décision démocratique ou encore de privilégier les acteurs économiques qui proposent une gestion durable des ressources, les monnaies locales piochent allègrement dans l'ensemble des approches de développement durable pour en construire leur définition.

Globalisation

La globalisation génère des perdants et des gagnants. ²⁰ Les effets qu'elle génère peuvent être perçus comme néfastes, que ce soit pour la cohésion sociale, pour l'accès à des biens primaires, pour la qualité de l'environnement, etc. Le phénomène de globalisation touche toutes les sphères de la vie sociale et individuelle et provoque aussi une série de dysfonctionnements dans les relations et les faits sociaux. Sans accabler le phénomène de tous les maux, il existe une littérature abondante sur les impacts de la globalisation, principalement économique mais aussi culturelle, sur les populations et les sociétés dans lesquelles elles évoluent.

Un des effets de cette globalisation économique, que certains appellent la financiarisation de l'économie, est un des défis majeurs de ces dernières décennies auquel les projets de MLC tentent de répondre ²¹ même s'il paraît évidemment difficile à première vue de lutter contre les marchés boursiers avec quelques milliers d'euros qui circulent sur un petit territoire de Wallonie.

¹⁸ GAGNON C, *op. cit.*, p. 68.

¹⁹ *Idem*, p. 69.

²⁰ KRIESI H. *et al.*, *West European politics in age of globalization*, Cambridge : Cambridge university press, 2008, 428 p.

²¹ PERRET V., *op.cit.*

Ensuite, la question de l'émergence de MLC simultanément à l'adoption d'une monnaie supranationale et du renforcement de la globalisation économique est le point de départ de Gill Seyfang. Il part rapidement du constat que « l'implémentation graduelle d'une devise unique européenne et la globalisation des marchés financiers et de la monnaie elle-même fait émerger des questions concernant le contrôle et l'identité au niveau national ».²² Au niveau des entités subnationales, « les localités sont à considérer comme de très petites économies ouvertes, sans outils monétaires ou contrôle des flux entrants ou sortants de monnaie pour rencontrer les objectifs des politiques locales et pour satisfaire les besoins locaux ».²³ Les monnaies complémentaires représentent alors un moyen pour ces régions de développer une forme de contrôle local et leur offrent une forme de résistance aux impacts potentiels des marchés financiers spéculatifs sur la production, l'emploi, la consommation et les relations sociales locales.²⁴

La cohésion sociale et le lien de proximité

Un phénomène important que soulèvent depuis déjà plusieurs années certains acteurs politiques ou sociaux est l'affaiblissement de la cohésion sociale au sein des sociétés occidentales.²⁵ À partir des années soixante émergent dans la littérature des articles pointant du doigt « la dilution de la responsabilité sociale et civique des individus en raison du rôle assurantiel des États-providences²⁶, la permanence des laissés pour compte de la croissance²⁷ ou encore l'extension de la culture de la consommation.²⁸ Pour la plupart de ces auteurs, il y allait d'un dépérissement de la vie civique et de l'intérêt politique, de la disparition de tout sens de la solidarité et de la nécessité de recréer des liens entre les citoyens et une implication concrète de tous et chacun dans la gestion des affaires collectives ».²⁹ Cette question de la cohésion sociale

²² SEYFANG G., « The Euro, the Pound and the Shell in our Pockets : Rationales for Complementary Currencies in a Global Economy », *New Political Economy*, 2000, vol. 5, n°2, p. 227.

²³ *Idem*, p. 228.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ SEYFANG G., « Growing Cohesive Communities One Favour at a time : Social Exclusion, Active Citizenship and Time Banks », *International Journal of Urban and Regional Research*, 2003, vol. 27, n°3, pp. 699-706.

²⁶ CROZIER M., *La Société bloquée*, Paris : Seuil, 1970, 253 p.

²⁷ DARRAS H. J., *Le partage des bénéfices*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1966, 448 p.

²⁸ FOUCAULT M., *Surveiller et punir*, Paris : Gallimard, 1974, 376 p.

²⁹ HELLY D., « Une injonction : appartenir, participer. Le retour de la cohésion sociale et du bon citoyen », *Lien social et Politiques*, 1999, vol. 41, p.35-36.

pousse à observer comment les MLC s'inscrivent dans une démarche de création de lien social et portent par l'action collective un outil de reconstruction d'une communauté de solidarité.

Les MLC, de par leur construction sur un territoire réduit, font écho au concept de proximité. Celui-ci se divise en trois types : la proximité matérielle fait référence à l'espace physique mais aussi à l'espace socialement construit³⁰ ; la proximité sociale fait elle référence à l'espace social des individus, à la position sociale que ceux-ci occupent³¹ ; enfin la proximité relationnelle traite « des échanges effectifs entre les agents. Elle associe les deux formes de proximité précédentes ». ³² Il y a cependant un consensus dans la tradition économique pour retenir deux déclinaisons analytiques de la proximité que sont la proximité géographique et la proximité organisée. La proximité géographique renvoie à la « localisation des interactions entre les agents ». ³³ La proximité organisée « identifie l'espace de rapports des individus ». Mais cette proximité organisée porte aussi sur l'espace de représentation des individus. Sont alors désignés comme proches « des agents qui se ressemblent et partagent le même espace de valeurs, de règles, de modèles de pensées et d'actions ». ³⁴ Les MLC sont directement liées à cette conception de la proximité du point de vue géographique, mais elles recouvrent aussi parfaitement le concept de proximité organisée.

Les principes de proximité, de création de lien social et de solidarité sont au cœur des projets de MLC. Ceci répond au phénomène d'individualisation de nos sociétés. ³⁵ C'est un constat que font les projets de monnaies locales, auquel ils répondent par une volonté de créer un réseau de proximité et de solidarité entre différents acteurs qui n'étaient auparavant réunis que par des relations économiques. Ceci est de prime abord un atout des projets de MLC qui cherchent à promouvoir ce rapprochement entre les acteurs économiques sur un territoire donné, à travers non seulement l'utilisation de la monnaie entre utilisateurs et prestataires ainsi qu'entre prestataires eux-mêmes, mais aussi à travers différents évènements, des rencontres entre membres du réseau et avec le public pour promouvoir le projet. Autant de tentatives d'allier relations économiques et rapports sociaux. Un autre atout des MLC dans cette recherche de cohésion sociale est

³⁰ ANGEON V., CALLOIS J. M., « Fondements théoriques du développement local : quels apports du capital social et de l'économie de proximité ? », *Économie et institutions*, 2005, vol. 6-7, p. 31.

³¹ *Idem.* p. 32.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ LE BART C., *L'individualisation*, Paris : Presses de Sciences Po, 2008, 320 p.

de s'ancrer dans une proximité matérielle, sociale et relationnelle avec les utilisateurs et les prestataires de diverses manières. De plus, un projet de monnaie locale complémentaire, en tant que projet portant sur les comportements économiques, joue aussi sur la dimension d'une proximité organisée et géographique.

La citoyenneté

La notion de citoyenneté repose sur le sentiment d'appartenance à la communauté nationale longtemps considérée comme un tout, le comportement de ses membres étant régi par un statut et des normes. Cette lecture de la citoyenneté propose que celle-ci soit issue de l'accumulation de trois types de droits, à savoir les droits civils, les droits politiques et les droits sociaux.³⁶ À cette définition perçue comme trop simpliste succède une vision d'une citoyenneté duale : les nationaux conservent cette citoyenneté entière tandis que, pour les résidents, se développe une citoyenneté limitée ne concernant que les droits sociaux et civils.³⁷ Avec le temps et le développement de réseaux transnationaux s'ajoutent les droits culturels. « La solidarité universelle, héritière de l'idéologie des droits de l'homme, semble sonner le glas d'une congruence entre communauté politique et territoire, laquelle caractérisait la citoyenneté issue de l'apprentissage de la démocratie de masse ».³⁸ Avec l'intégration européenne notamment, se pose la question de l'unicité de la citoyenneté car, à la citoyenneté nationale, vient se superposer la citoyenneté européenne en ajoutant une série de droits aux membres de cette communauté supranationale.

Dans les pas d'Habermas, certains observent l'avènement d'une forme nouvelle de citoyenneté, une citoyenneté postnationale. Une forme de citoyenneté où « l'engagement dans la communauté politique se trouve débarrassé des appartenances exclusives que sont à leurs yeux les appartenances nationales et repose au contraire sur l'adhésion à des valeurs et des principes proprement politiques ».³⁹

D'autres perspectives proposent d'envisager que la citoyenneté soit aussi, outre un rapport légal entre l'Etat et les individus, une perception personnelle de chacun de ces individus vis-à-vis de sa place dans la société et dans l'environnement dans lequel il

³⁶ TASSIN E., « Identités nationales et citoyenneté politique », *Esprit*, 1994, vol. 198, n°1, pp. 97-111.

³⁷ DUCHESNE S., « Citoyenneté, nationalité et vote : une association perturbée », *Pouvoirs*, 2006, vol. 120, pp. 61-71.

³⁸ *Idem*, p. 77.

³⁹ *Idem*, p. 78 ; HABERMAS J., *Après l'État-nation. Une nouvelle constellation politique*, Paris : Fayard, 1998, 158 p.

évolue. La citoyenneté, comme tout autre objet social, est l'objet de représentations sociales.⁴⁰

Dans la littérature, cela peut apparaître sous la forme de définitions différentes de la citoyenneté. « La citoyenneté économique fait référence au fait d'acquérir des revenus et d'accéder aux services financiers appropriés ; la citoyenneté sociale fait elle référence au sentiment d'appartenance, au développement et au maintien de structures sociales et de réseaux ; la citoyenneté politique correspond à la capacité d'influencer les décisions qui concernent sa propre vie ».⁴¹ La citoyenneté active, quant à elle, provient d'une lecture historique du concept de citoyenneté, allant chercher notamment dans l'Antiquité des éléments de définition de la citoyenneté qui portent sur l'engagement citoyen et la participation de tous à la vie publique.⁴² Nous verrons ensemble si l'une ou plusieurs de ces définitions correspondent, au moins partiellement, à ce que nous avons pu observer auprès des promoteurs de MLC.

⁴⁰ POCHE B., « Citoyenneté et représentation de l'appartenance », *Espaces et sociétés*, 1992, n°68, pp. 15-35.

⁴¹ SEYFANG G., *op. cit.*, 2003, p. 699.

⁴² ABREU DALLARI D., « Citoyenneté et droit de participation », *Le sujet dans la cité*, 2012, vol. 2, n°3, pp. 60-68.

Le réencastrement polanyien et les représentations sociales

Bien qu'indispensables, les éléments présentés ci-dessus ne peuvent suffire à visualiser la relation possible entre citoyenneté et participation à un projet de MLC. Nous allons donc nous plonger maintenant dans la littérature scientifique qui concerne plus particulièrement les grands concepts qui nous seront utiles pour répondre à notre question. Ces grands concepts sont au nombre de deux : le réencastrement polanyien et les représentations sociales.

Réencastrement polanyien

La littérature scientifique concernant les MLC émerge depuis le début des années 2000. De manière générale, cette littérature étudie le développement des monnaies complémentaires à partir des travaux de Karl Polanyi sur la définition substantive de l'économie et ses travaux sur les monnaies. Il est difficile de passer à côté du rôle majeur de cet auteur sur les recherches qui ont trait à notre objet.

En effet, Karl Polanyi, dans son ouvrage *The Livelihood of Man* (1977)⁴³, propose une définition substantive de l'économie qui s'appuie non pas sur « les mécanismes de marché et l'étude des choix rationnels par la confrontation de l'offre et de la demande des biens et services échangés en situation de rareté »⁴⁴ comme c'est le cas dans les théories néoclassiques mais sur « la dépendance de l'homme par rapport à la nature et à ses semblables » et sur « l'échange entre l'homme et son environnement naturel et social ».⁴⁵ Cet échange permet à l'homme de satisfaire ses besoins dans un contexte de survie.⁴⁶ Cette définition propose de comprendre l'économie selon deux niveaux distincts qui sont l'interaction entre l'homme et son environnement et l'institutionnalisation de ce processus.⁴⁷ Polanyi divise le niveau d'interaction en deux types de mouvements possibles : le mouvement de localisation et le mouvement d'appropriation. Le premier repose sur le déplacement de l'objet de l'interaction à travers le transport ou la production de celui-ci. Le second tient à un passage d'une sphère de propriété d'une personne ou groupe de personnes à la sphère de propriété

⁴³ POLANYI K., PEARSON H. W., *The Livelihood of man*, New York : Academic, 1977, 280 p.

⁴⁴ GARDIN L., LAVILLE J. L., « Économie solidaire » in DEFOURNY J., NYSENS M. (dir.), « Économie sociale et solidaire. Socioéconomie du 3^e secteur », Bruxelles : De Boeck, 2017, p. 187.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ POLANYI K., PEARSON H. W., *op. cit.*, p. 31.

d'une autre personne ou groupe de personnes.⁴⁸ En ce qui concerne l'institutionnalisation de ce processus d'interaction, Polanyi nous démontre qu'il s'agit d'un phénomène inhérent à l'existence de l'économie. Selon lui, « les propriétés de l'interaction viennent s'accumuler à l'économie à travers son caractère institutionnel ».⁴⁹ Une autre assertion fondamentale de la pensée polanyienne est la présentation de différents comportements économiques qu'il appelle réciprocité, redistribution, marché et administration domestique. La réciprocité correspond à l'échange à travers les dons et contre dons où il ne s'agit pas de garantir une égalité mathématique mais plutôt une réaction adéquate.⁵⁰ La redistribution correspond à la centralisation de biens par une autorité qui se charge ensuite de redistribuer ces biens ; cela correspond dans nos sociétés à l'impôt. Le marché, quant à lui, est ce lieu dans lequel Polanyi observe les mécanismes d'interaction et d'échange que nous avons décrits ci-dessus. Enfin l'administration domestique consiste en la production réservée à son propre usage.⁵¹

Autre ouvrage majeur de Polanyi, *La Grande Transformation*⁵² nous donne des bases indispensables pour penser et étudier le phénomène des MLC. Dans ce livre, Polanyi observe et décrit l'évolution économique des sociétés occidentales au cours de l'histoire. Il en arrive à la description de ce phénomène - cette grande transformation - de désencastrement et de réencastrement des sphères économiques et sociales que provoque un système de marché auto-régulateur élevé comme principe fondamental qui gouverne l'économie. Il évoque comment, dans les sociétés traditionnelles, l'économie est considérée en tant qu'auxiliaire des relations sociales et est donc encadrée dans la société. Il compare cet état à l'économie de marché où au contraire, l'économie est désencadrée des relations sociales. Ce que Polanyi appelle alors la société de marché est le moment où le modèle du libéralisme économique entraîne une marchandisation du travail, de la terre et de la monnaie et provoque un désencastrement des relations économiques par rapport aux relations sociales. La suite de la réflexion porte alors sur la réaction sociale des différentes classes touchées par ces transformations. Les classes ouvrières s'organisant, entre syndicalisme et émergence de l'économie sociale, pour répondre aux besoins des individus dont le travail se retrouve soumis aux lois du marché

⁴⁸ POLANYI K., PEARSON H. W., *op. cit.*, p. 32.

⁴⁹ *Idem*, p. 34.

⁵⁰ GARDIN L., LAVILLE J. L., *op. cit.*, p. 190.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² POLANYI K., *La Grande Transformation. Origines politiques et économiques de notre temps*, Paris : Gallimard, 1983 [1944], 448 p.

en est un des exemples principaux.⁵³ Il en existe d'autres bien sûr, mais nous voulons avant tout mettre en évidence que cette transformation des positions des relations économiques et sociales les unes par rapport aux autres entraîne des réactions sociales qui mènent à l'organisation des individus en nouvelles structures de solidarité.

Nous passons maintenant à l'étude de la littérature concernant un phénomène fondamental dans nos sociétés qui est la construction de nos représentations sociales ; que sont-elles et comment se construisent-elles ?

Représentations sociales

Les représentations sociales font référence à des modes de connaissances qui sont socialement construits.⁵⁴ S'il s'agit de prime abord d'une élaboration cognitive, elles sont aussi construites par deux processus sociaux. « D'une part les représentations rendent compte de l'expérience pratique des acteurs sociaux, elle-même liée à la position sociale des individus et à leur rapport au réel, et d'autre part du travail que la société effectue sur les significations qui se réfèrent à l'idéologie et à la mémoire collective ». ⁵⁵ Elles ont donc un caractère indéniablement social. Cet élément est lui-même issu des processus de médiations et d'interactions au sein de la communauté qui, elle, représente le lieu de production et de circulation des représentations.⁵⁶ Elles orientent les comportements et les attitudes, permettent les interactions qui influencent à leur tour les représentations par la production des discours.

Cela rentre bien évidemment dans le spectre de notre recherche en ceci que la participation à la création d'un dispositif de MLC peut agir sur l'élaboration des représentations par le fait que la construction du dispositif se réalise à travers un processus argumentatif et la production discursive⁵⁷, et ensuite par le fait que les promoteurs expérimentent alors de nouvelles pratiques d'échange, de discussion, de régulation et de prise de décision. Les représentations sont donc au cœur de la cohésion du groupe. C'est l'adhésion collective à ces représentations qui favorise l'émergence

⁵³ POLANYI K., *op. cit.*

⁵⁴ BERGER P. L., LUCKMAN T., *The Social Construction of Reality : A Treatise in the Sociology of Knowledge*, New York : Random House, 1966, 240 p.

⁵⁵ FARE M., WHITAKER C., *op. cit.*, p. 5 ; VERGÈS P., « Représentations sociales de l'économie : une forme de connaissance », in JODELET D., (dir.), *Les représentations sociales*, Paris : PUF, 1999, p. 412.

⁵⁶ JODELET D., (dir.), *op. cit.*

⁵⁷ VERGÈS P., *op. cit.*

et/ou le renforcement d'une communauté cohésive.⁵⁸ Cela permet à son tour d'influencer les représentations sociales au sein du groupe à travers les pratiques quotidiennes partagées par le groupe.⁵⁹

La théorie des représentations sociales contient deux autres concepts importants qui sont l'ancrage et l'objectivation. Ils nous en apprennent plus sur les dynamiques à l'œuvre dans la construction de ces représentations. L'ancrage est « le processus par lequel la représentation s'insère (s'accroche) dans la société. [...] les informations relatives à l'objet de représentation seront interprétées à partir de domaines de connaissances préexistants qui vont servir de cadre de référence. [...] les savoirs ainsi produits vont être instrumentalisés par les groupes sociaux en leur permettant de légitimer leurs positions ou d'atteindre leurs objectifs ». ⁶⁰ Le concept d'objectivation est quant à lui défini comme « l'opération consistant à rendre concret et matériel ce qui est abstrait et impalpable. Par ce processus, les connaissances relatives à l'objet de représentation n'apparaissent plus comme des concepts, des constructions intellectuelles, mais bien comme des éléments tangibles de la réalité ». ⁶¹ Ces concepts sont importants pour illustrer comment les sujets mis sur la table par les promoteurs de monnaies locales sont appréhendés par ceux-ci. Ainsi les connaissances préalables des participants concernant des objets de représentation tels que la mondialisation et ses effets négatifs ou le développement durable dépassent une conception intellectuelle pour devenir des réalités concrètes à combattre ou à appliquer au quotidien. Il en va de même pour la compréhension du rapport que les individus entretiennent avec la citoyenneté qui devient alors un fait et plus seulement un vague concept d'appartenance.

En conclusion

Au départ de cette recherche se tient donc le questionnement de la participation citoyenne dans des projets de MLC et de la représentation que ces participants ont de leur citoyenneté. Cette problématique nous mène donc à poser cette question de recherche : quel est le rapport à la citoyenneté des promoteurs de MLC ? La littérature que nous avons mobilisée ci-dessus permet alors de poser des balises des connaissances

⁵⁸ JODELET D., (dir.), *op. cit.*

⁵⁹ MOSCOVICI S., « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire » in JODELET D., (dir.), *op. cit.*, pp. 79-103.

⁶⁰ MOLINER P., *Les dynamiques des représentations sociales*, Grenoble : PUG, coll. Vies Sociales, 2013, p. 19.

⁶¹ Ibid.

à partir desquelles nous pourrions appréhender les observations effectuées par observation participante et entretiens semi-dirigés.

Comme la plupart des articles ou monographies concernant les MLC, nous démarrons par l'étude des concepts d'encastrement et de désencastrement de Polanyi. Cette étude nous éclaire sur les positions relatives des sphères économiques et sociales et la manière dont nous pouvons alors visualiser le travail des MLC qui peut se résumer à tenter de ré-encaster la sphère économique dans les relations sociales et donc faire de l'économie non plus une réalité déconnectée de la vie sociale des individus mais bien une activité sociale à part entière.

Les monnaies locales sont, comme tout objet social, parcourues de représentations sociales concernant les MLC en elles-mêmes mais aussi tous les sujets, défis et pratiques qu'elles entraînent. Parmi ceux-ci, nous trouvons le développement durable, la globalisation, la gouvernance locale et la proximité, mais nous nous interrogeons avant tout sur les représentations sociales qui concernent la citoyenneté.

La citoyenneté peut se définir de nombreuses façons et est sujette à des évolutions en fonction des possibles différences de construction des individus et de leurs représentations sociales. Cette vision de l'évolution de la citoyenneté nous permet aujourd'hui d'envisager une nucléarisation de la perception que les individus ont de leur(s) appartenance(s), d'envisager une forme de citoyenneté qui repose, par exemple dans notre cas, sur l'adhésion aux valeurs portées par un projet de développement soutenable comme une MLC, comme d'autres formes qui reposeraient sur d'autres valeurs politiques. Et c'est à partir de cette idée d'une construction constante de notre citoyenneté à travers le sentiment d'appartenance à une communauté que nous dégageons les hypothèses de cette recherche comme suit :

- Il existe chez les promoteurs de monnaie locale complémentaire une représentation commune de la citoyenneté ;
- Il n'existe pas de représentation sociale de la citoyenneté commune aux participants.

Données et méthodes

Dans le cadre de la recherche, deux méthodes distinctes de récolte des données vont être mises en œuvre en fonction des cas d'étude sélectionnés. Mettre en relation deux méthodes qualitatives a pour but de toucher un maximum de cas d'étude. L'observation participante n'étant possible que dans un ou deux groupes porteurs maximum pour d'évidentes raisons pratiques, les entretiens semi-dirigés ont vocation à toucher plus de cas d'étude de façon efficace et rapide. Outre ces raisons pratiques, l'idée est aussi d'assurer une diversité suffisante dans les données récoltées.

L'objectif principal de l'association de ces deux méthodes est de faire émerger les invariants dans les comportements, les postures et les discours des participants d'un maximum de groupes porteurs de MLC. Ces invariants nous permettront alors de proposer des réponses aux questions que nous avons exposées dans l'introduction.

Nous verrons dans cette section, dans un premier temps, les avantages et les limites des deux méthodes de récolte des données avant de détailler les cas d'étude et à quel moment du processus nous allons les observer. En dernier lieu, nous présenterons la méthode à travers laquelle nous analyserons les données récoltées.

Méthode de récolte des données

Observation participante

Comme son nom l'indique, l'observation participante est une méthode de la sociologie qui consiste à la participation active du chercheur directement au sein des groupes sociaux qu'il étudie. La participation à la vie d'un groupe ou à celle d'autres individus n'est pas antinomique d'une méthode expérimentale. « La création de situations où nous nous trouvons forcés, en nous adaptant, de construire les comportements appropriés à ce nouveau milieu confirmera ou révisera nos savoirs ».⁶²

Dans cette recherche nous avons donc intégré deux groupes porteurs distincts, l'un à Tournai et l'autre à Ath. Vous trouverez une description de ces deux cas dans la présentation des cas d'étude ci-dessous. Les notes issues de ces observations ont été consignées dans un journal d'observations et de manière transversale ensuite sur des sujets en particulier que vous trouverez en annexe de ce mémoire. Nous avons aussi pu

⁶² PENEFF J., *Le goût de l'observation. Comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales*, Paris : La Découverte, coll. Grands Repères, 2009, p. 9.

participer en tant que membre du groupe tournaisien à une journée de rencontre entre les différents groupes porteurs des MLC en préparation et en circulation en Wallonie, organisée par le Réseau Financité, ASBL travaillant sur des questions touchant à la finance.

L'analyse de ces résultats à travers l'analyse thématique que nous présenterons ci-dessous permet de contrebalancer l'investissement personnel lors de l'observation.⁶³

Entretiens semi-dirigés

L'idée des entretiens semi-dirigés est d'obtenir directement auprès des participants à la création d'une monnaie locale (dans le cas des MLC déjà en circulation) des informations concernant leur vécu, leur expérience au sein du groupe à posteriori. La possibilité nous est alors offerte d'observer si les individus ont constaté ou non des modifications dans leurs comportements, leurs attitudes et leurs ressentis vis-à-vis du projet mais aussi et surtout vis-à-vis de leur citoyenneté et des représentations qui y sont jointes.

Pour cette recherche, nous avons cherché à réaliser des entretiens auprès des membres fondateurs des six MLC en circulation avant le 1^{er} juin 2017. Nous avons pu avoir accès à trois de ces groupes et à un participant pour chacun de ces trois groupes que sont le Volti, le Lumsou et le Valeureux. Il faut noter que le nombre de participants et donc de personnes disponibles pour répondre à nos questions est assez restreint et que dans plusieurs groupes, les membres actuels des ASBL ne sont plus forcément des membres fondateurs de la monnaie en question. De plus, l'intérêt croissant pour le sujet fait que les personnes concernées sont de plus en plus sollicitées.

Vous trouverez les retranscriptions de ces entretiens en annexe de ce travail.

Présentation des cas d'étude

Les cas d'étude sont divisés en deux catégories : les MLC en construction, dans une phase de réunions régulières, et les MLC en circulation. Ces cas permettent d'observer respectivement la situation directement lors des réunions, d'avoir une vue sur le processus dans son développement et à posteriori comment les individus ont vécu la phase de création de la monnaie.

⁶³ BRAUN V., CLARKE V., « Using thematic analysis in psychology », *Qualitative Research in Psychology*, vol. 3, n°2, pp. 77-101.

En construction

Tournai : la monnaie n'a pas encore de nom car le processus en est aux toutes premières phases de développement. Trouver un nom et une imagerie propre pour les billets sont des éléments sur lesquels le groupe travaille à l'heure de la rédaction de ces lignes. D'autres travaux sont encore en chantier : la rédaction de la charte éthique de la monnaie, d'une charte d'adhésion à l'association pour les prestataires ainsi que l'inventaire et la sélection des prestataires. Il s'agit du cas d'étude pour lequel nous possédons le plus de données du fait de notre présence dès la première réunion d'information visant à la création du groupe porteur le 15/09/2016. Celui-ci est maintenant composé d'une douzaine de personnes présentes aux réunions et compte une trentaine de sympathisants souhaitant être tenus informés des avancées des travaux. La genèse du projet remonte à l'été 2016. Nous avons pu participer à 14 réunions ou sous-réunions. Elles ont toutes eu lieu à Tournai, soit à la Maison des Associations de Tournai, soit au Café Pinnacle, au pied de la Cathédrale de Tournai. Il faut y ajouter le Festival des Initiatives Locales (FIL good) organisé à Tournai, auquel le groupe a participé activement.

Ath⁶⁴ : Le groupe du SolAToi est plus restreint, comptant moins de 10 personnes dans le groupe porteur et une vingtaine de sympathisants. Le processus est par contre bien plus avancé et ce principalement parce qu'un travail important a été effectué en amont par un précédent groupe. Ce groupe antérieur avait commencé les travaux il y a quatre ans avant de se dissoudre en 2015. Un nouveau groupe porteur s'est créé autour de ce projet en 2016. L'objectif est désormais de dégager les financements nécessaires pour l'installation du réseau et l'impression des billets permettant de mettre en circulation le SolAToi dans le courant du second semestre de cette année. Nous avons eu un premier contact avec le groupe porteur lors d'un débat organisé à Ath le 25/10/2016. Suite à cette rencontre, nous avons pris contact avec les membres du groupe pour finalement intégrer les réunions à partir du 17/02/2017, ne pouvant nous rendre aux réunions précédentes pour des raisons d'agenda. Nous avons pu participer de la sorte à sept réunions en comptant le Forum des simplicités, évènement auquel le SolAToi a participé le 11/03/2017.

⁶⁴ SOLATOI, 2016, « Le SolAToi, la monnaie complémentaire de la région d'Ath », In SolAToi, En ligne, <http://www.solatoi.be/>, consulté le 18/01/2016.

Vous trouverez en annexe l'ensemble des notes d'observations concernant chacune des réunions suivi de notes transversales qui reprennent les observations concernant des sujets comme la citoyenneté, le rapport au politique ou le territoire par exemple. Nous avons légèrement remis en forme les notes d'origine pour plus de lisibilité et d'accessibilité.

L'état d'avancement différent de ces deux cas nous permet ainsi d'observer les dynamiques à différents stades d'évolution et les invariants possibles dans les comportements, les discours des membres et dans les dynamiques de groupe de part et d'autre.

Pour approfondir cette recherche d'invariants, nous avons cherché à joindre des membres fondateurs des monnaies déjà en circulation ou sur le point de l'être en Belgique francophone, dans le but de réaliser des entretiens.

En circulation

Pour décrire les monnaies en circulation en Belgique francophone, voici un premier tableau qui donne quelques éléments pratiques, à savoir la date de mise en circulation, le territoire sur lequel se développent les monnaies et enfin quelques chiffres concernant le nombre de prestataires et les montants en circulation quand l'information est accessible. Cette dernière information en particulier n'est pas disponible directement sur le site des monnaies mais provient de contacts avec certains membres des ASBL de ces monnaies, notamment lors de la « rencontre monnaies » organisée par Financité en janvier 2017. Un second tableau reprend les objectifs principaux des monnaies ainsi que les éléments présents dans leur charte éthique.

Monnaie locale complémentaire	Date de mise en circulation	Territoire couvert	Quelques chiffres
L'Épi Lorrain ⁶⁵	Juin 2012	Territoire dit de la Lorraine belge : la Gaume et le pays d'Arlon	En 2015, 310 membres, 120 prestataires et plus de 43.000 Épis en circulation
Le Valeureux ⁶⁶	2014	Ville de Liège	100 prestataires fin 2016 Entre 35.000 et 40.000 Valeureux en circulation début 2017
Les Blés ⁶⁷	Avril 2015	Communes de Grez-Doiceau, Chaumont-Gistoux, Incourt et Beauvechin	48 prestataires fin 2016 15.000 Blés en circulation en janvier 2017
Le Volti ⁶⁸	Octobre 2016	Communes de Ciney, Hamois, Havelange, Marche, Rochefort, Nassogne et Somme-Leuze	Chiffres à fin 2016 : 140 prestataires signataires de la charte et 18.000 Volti en circulation
Le Talent ⁶⁹	Novembre 2016	Commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, Mont-Saint-Guibert et Court-Saint-Étienne	Au lancement, 43 prestataires Entre 12.000 et 14.000 Talents en circulation en janvier 2017
Le Lumsou ⁷⁰	Mai 2017	Namur et communes limitrophes	45 prestataires à l'heure actuelle Pas de données sur le montant en circulation
Le Sous-rire ⁷¹	Juin 2017	Communes de Malmédy, Vielsam, Waimes, Stavelot, Trois-Ponts	39 prestataires au lancement Pas de données sur le montant en circulation

Tableau 1 Les MLC : territoire et chiffres

⁶⁵ L'ÉPI LORRAIN, « L'Épi », In *L'Épi. La monnaie locale citoyenne de la Lorraine belge*, En ligne, <http://www.enepisdubonsens.org/>, 2016, consulté le 12/07/2017.

⁶⁶ LE VALEUREUX, « Le Valeureux », In *Le Valeureux*, En ligne, <http://valeuroux.be/>, 2016, consulté le 12/07/2017.

⁶⁷ GREZ EN TRANSITION, « Portail : Les Blés », In *Greze en transition*, En ligne, <http://www.grezentransition.be/spip.php?rubrique61>, 2016, consulté le 12/07/2017.

⁶⁸ LE VOLTÍ, « Qu'est-ce le voltí ? », In *Le VOLTÍ, volontiers !*, En ligne, <http://levolti.be/wakka.php?wiki=PagePrincipale>, 2016, consulté le 12/07/2017.

⁶⁹ LE TALENT, « Bienvenue sur le site du Talent », In *Le Talent*, En ligne, <http://www.letalent.be/>, 2016, consulté le 12/07/2017.

⁷⁰ LE LUMSOU, « Lumsou, monnaie citoyenne dans le bassin namurois », In *Lumsou*, En ligne, <http://www.lumsou.be/>, 2017, consulté le 12/07/2017.

⁷¹ LE SOUS-RIRE, « Le Sous-rire, monnaie citoyenne », In *Le Sous-rire*, En ligne, <http://www.sous-rire.be/>, 2017, consulté le 12/07/2017.

Monnaie locale complémentaire	Objectif général	Éléments de la charte éthique
L'Épi Lorrain	« Soutenir l'économie locale, les commerces de proximité et le réseau de circuits courts déjà en place et permettre la création d'activités complémentaires grâce à des microcrédits dédiés »	<ul style="list-style-type: none"> « - Compléter l'Euro avec une monnaie locale qui vise nos échanges de subsistance - Penser en termes de souveraineté alimentaire - Préparer une éventuelle transition au système monétaire spéculatif - Vivre des liens économiques respectueux de la nature et de la vie - Générer une solidarité entre les personnes - Assurer une répartition équitable de la richesse à chaque habitant d'un territoire »⁷²
Le Valeureux	« Soutenir l'économie locale, les entrepreneurs locaux, renforcer les circuits courts, retenir et faire circuler la richesse créée dans la région »	<ul style="list-style-type: none"> « - Renforcer et valoriser l'économie locale et les circuits courts - Favoriser l'utilisation de biens et de services socialement responsables - Soutenir les initiatives respectueuses de l'environnement. - Promouvoir en particulier la souveraineté alimentaire - Créer du lien social sur base locale tout en favorisant les échanges »⁷³
Les Blés	« Favoriser l'économie réelle, locale et éthique »	<ul style="list-style-type: none"> « - Éviter la fuite des richesses - Dynamiser les échanges économiques et augmenter la richesse locale - Valoriser les savoirs faire des acteurs locaux - Réinjecter les plus-values réalisées aux bénéficiaires de la collectivité et donc la soutenir - Développer une solidarité entre acteurs »⁷⁴

⁷² L'ÉPI LORRAIN, *op. cit.*

⁷³ LE VALEUREUX, *op. cit.*

⁷⁴ GREZ EN TRANSITION, *op. cit.*

<p>Le Volti</p>	<p>« Soutenir les acteurs de l'économie locale, avec un accent explicite porté sur les petites structures, les commerces de proximité et les initiatives locales »</p>	<p>« - Renforcer l'économie locale et les circuits courts - Favoriser l'utilisation de biens et de services socialement responsables - Soutenir les initiatives respectueuses de l'environnement - Promouvoir la souveraineté alimentaire - Créer du lien social sur base locale tout en favorisant les échanges »⁷⁵</p>
<p>Le Talent</p>	<p>« Favoriser les producteurs et les commerçants locaux et de la sorte renforcer le tissu économique local et les circuits courts Adopter des comportements citoyens, notamment en matière d'environnement, de participation et de solidarité Financer un système d'épargne local qui soutient des projets au sein de la communauté »</p>	<p>« - Inciter les consommateurs à favoriser les producteurs, prestataires de services et les commerçants locaux afin de renforcer le tissu économique local et les circuits courts - Promouvoir des activités visant à améliorer l'autonomie économique locale - Encourager les habitants et les étudiants à adopter des comportements citoyens notamment en matière d'environnement, de participation et de solidarité - Soutenir les personnes en situation précaire »⁷⁶</p>

⁷⁵ LE VOLTÎ, *op. cit.*

⁷⁶ LE TALENT, *op. cit.*

Le Lumsou	« Renforcer les échanges locaux et soutenir une économie réelle prospère et positive pour le bassin namurois »	<p>« - Faciliter la mise en réseau de producteurs, commerçants et consommateurs locaux pour accroître les circuits courts</p> <p>- Retenir et faire circuler la richesse créée dans la région et ainsi lutter contre la fuite des capitaux et la spéculation</p> <p>- Valoriser les biens et services de la région qui sont respectueux de l'environnement et/ou solidaires afin de rendre plus accessible une consommation éthique et durable</p> <p>- Être une expérience concrète de participation citoyenne qui invite les habitants de la région à se réapproprier démocratiquement l'économie namuroise »⁷⁷</p>
Le Sous-rire	<p>« Soutenir les entrepreneurs et artisans locaux</p> <p>Retenir et faire circuler la richesse créée dans la région</p> <p>Favoriser une économie sociale et solidaire »</p>	<p>« - Renforcer et valoriser l'économie locale et les circuits courts</p> <p>- Favoriser l'utilisation de biens et de services locaux et socialement responsables</p> <p>- Encourager les choix de consommation responsables et durables</p> <p>- Soutenir les initiatives respectueuses de l'environnement et de l'homme</p> <p>- Sensibiliser à l'importance de la souveraineté alimentaire, de la consommation responsable et locale</p> <p>- Créer du lien social sur base locale en favorisant les échanges au sein d'un bassin de vie »⁷⁸</p>

Tableau 2 Les MLC : Objectifs et Chartes

Comme mentionné plus haut, nous avons pu réaliser des entretiens dans trois de ces groupes : le Volti, le Lumsou et le Valeureux.

⁷⁷ LE LUMSOU, *op. cit.*

⁷⁸ LE SOUS-RIRE, *op. cit.*

Méthode analytique

Le présent travail repose entièrement sur une recherche qualitative. Comme on le sait, en sciences sociales, il existe des pièges à éviter dans l'analyse de ce type de données. Le manque de rigueur ou l'absence de guides explicites peuvent conduire à une interprétation, si pas erronée, au moins trop facilement soumise au seul regard de l'auteur. C'est pourquoi il importe d'installer une méthode d'analyse qui permette de dégager les résultats rigoureusement sans que le vécu de l'observateur ne vienne à lui seul proposer une lecture des données. Pour cela, nous employons l'analyse dite thématique, présentée dans l'article de Braun et Clarke⁷⁹, qui est une méthode pour « identifier, analyser et rapporter les *patterns* (thèmes) présents dans les données ». ⁸⁰ Dans l'analyse qui suit, nous avons assimilé ces thèmes aux invariants et aux variations observés.

L'analyse thématique est une méthode flexible qui peut s'adapter à plusieurs types de recherches qualitatives. Cela nécessite donc de faire des choix parmi les possibilités qu'offre cette méthode. L'analyse thématique peut être inductive (identifier les thèmes à partir des données elles-mêmes) ou théorique (démarrer des intérêts théoriques ou analytiques de l'analyste). Dans le cas présent, nous avons choisi de proposer une analyse inductive et donc de décrire avant tout les données récoltées et les thèmes qui en émergent. Ensuite, l'analyse thématique peut porter sur un niveau sémantique ou explicite (travailler à partir de ce qui est dit ou écrit par les participants directement) ou sur un niveau interprétatif (aller au-delà « du contenu sémantique des données, et chercher à identifier ou examiner les idées sous-jacentes, les suppositions et les conceptualisations présentes dans les données »⁸¹). Dans le cas qui nous occupe, nous travaillons à un niveau interprétatif, les thèmes abordés dans l'analyse provenant d'une lecture de ce qui se cache derrière les discours et les pratiques des participants. L'analyse thématique peut être utilisée dans des recherches qui se basent sur un paradigme réaliste ou constructiviste.⁸² Ce paradigme de départ est défini lors de la conception de la recherche et ici, il s'agit d'un paradigme constructiviste, qui étudie les cas présentés à travers le prisme de la construction sociale des individus et de leurs représentations sociales.

⁷⁹ BRAUN V., CLARKE V., *op. cit.*

⁸⁰ *Idem*, p. 79.

⁸¹ *Idem*, p. 84.

⁸² *Idem*, p. 85.

Pour réaliser cette analyse, nous avons suivi le processus présenté par Braun et Clarke. Ce processus contient six phases à suivre mais nécessite aussi de faire un travail d'aller-retour dans l'ensemble des données durant les différentes phases. Ces six phases sont présentées dans ce tableau.

<i>Phase</i>	<i>Description du processus</i>
1. <i>Se familiariser avec les données</i>	Retranscrire les données (si nécessaire), lire et relire les données, noter les idées initiales.
2. <i>Générer des codes initiaux</i>	Coder les éléments intéressants des données dans un schéma systématique à travers l'entièreté des données, rassembler les données correspondant à chaque code.
3. <i>Recherche de thèmes</i>	Associer les codes à des thèmes potentiels, compiler toutes les données correspondant à chaque thème potentiel.
4. <i>Révision des thèmes</i>	Vérifier si les thèmes fonctionnent par rapport aux extraits codés (1 ^{ère} phase) et aux données dans leur ensemble (2 ^{ème} phase), générer une carte thématique de l'analyse.
5. <i>Définir et nommer les thèmes</i>	Durant l'analyse, affiner les spécificités de chaque thème, et l'histoire complète que raconte l'analyse, générer des définitions claires et des noms pour chaque thème.
6. <i>Produire le rapport</i>	Sélectionner des passages parlants et convaincants (irréfutables), analyser les extraits sélectionnés, relier l'analyse à la question de recherche et à la littérature et fournir un rapport savant de l'analyse.

Tableau 3 Phases de l'analyse thématique Braun et Clarke op. cit. p. 87.

Maintenant que la méthode a été présentée, il s'agit de produire l'analyse dans la section suivante. Il s'y trouve les différents thèmes que l'analyse thématique a fait surgir des observations sous l'appellation « Invariants » et « Variations ».

Analyse et résultats

Nous allons voir ce que les observations, les entretiens, les rencontres et les discussions durant cette année de travail de terrain peuvent nous apprendre sur la problématique étudiée dans ce mémoire. À partir des données récoltées, il faut désormais faire le bilan au regard de la théorie développée précédemment. Nous allons chercher à relever, dans les discours, les postures, les interactions et les actions des promoteurs de MLC que nous avons rencontrés, les éléments qui entrent dans le cadre de notre interrogation de départ, le rapport que ces individus entretiennent avec la citoyenneté et si ce rapport influence le fait de participer au projet de création d'une monnaie locale complémentaire. Ces éléments décrits dans la section précédente vont maintenant être repris à travers le matériau empirique afin d'observer les possibles invariants entre les différents cas étudiés et mettre en évidence les réponses que ces éléments apportent à notre question de recherche.

Au cours de l'analyse de ce matériau empirique constitué des notes prises lors des réunions des groupes de Tournai et d'Ath, des différents événements auxquels ont participé ces deux groupes et des entretiens que nous avons réalisés auprès de membres fondateurs du Volti, du Lumsou et du Valeureux, nous avons pu relever de nombreux facteurs qui ne varient pas d'un cas à l'autre et ce malgré une diversité des profils des participants. Ces facteurs sont le rapport au « concret », la monnaie comme un levier économique et éducatif, l'attachement au territoire et au bassin de vie qu'il constitue, la représentation commune de la globalisation économique et de l'impact de la finance spéculative, l'importance de la gouvernance démocratique et transparente au sein du groupe et le rapport à l'expertise et à l'information. A contrario, il existe certaines variations entre les cas d'étude selon différents critères. Ces variations peuvent apparaître entre les différentes MLC présentées, mais aussi entre les participants. Il émerge une différence quant au rapport à la symbolique que véhicule la monnaie selon qu'il s'agisse d'une zone à caractère urbain ou rural. Une autre variation apparaît entre les individus qui participent aux réunions en fonction de leur âge, dans le sens où l'expérience de vie va être déterminante dans la posture et dans le discours qu'adoptent les individus. La dernière variation concerne les différentes réactions des participants vis-à-vis de la sphère politique.

Nous allons donc reprendre ces éléments un à un pour les détailler à l'aide du matériau empirique avant de lier ces observations au socle théorique de ce travail.

Les invariants

Les données récoltées sur le terrain permettent donc de faire émerger des invariants dans les comportements, les postures et les discours des individus que nous avons pu rencontrer. Il s'agit maintenant de mettre en avant les données permettant de déceler ces formes communes de représentations, de valeurs et d'attitudes chez les individus observés. Ci-dessous sont repris les éléments précédemment énumérés, extraits des notes de réunion et des entretiens à l'appui.

Le travail « concret » au cœur de l'engagement citoyen

Dans un premier temps, il s'agit de préciser ce à quoi le terme « concret » renvoie. Il s'agit simplement de dépasser le stade de la prise d'information, de la consultation de données provenant d'articles, de reportages, d'auteurs et d'experts mais aussi le stade de réflexion des premières réunions. La plupart des participants, sinon tous, sont à la recherche d'un contact direct avec la population par exemple. De même, pour la création du réseau, sur le papier d'abord et sur le terrain ensuite, le démarchage des futurs prestataires semble être le travail qui attire le plus d'enthousiasme de la part des participants, quand bien même celui-ci représente une dépense en temps et en énergie très importante.

18/01/17 : Des sous-groupes se forment à la fin de la réunion pour travailler en amont des prochaines réunions. Un groupe important se réunira pour travailler à lister et cartographier les commerces et services du Tournaisis, tandis qu'un autre, beaucoup plus restreint se charge de la définition des objectifs et la rédaction de la charte.

15/03/17 : Le groupe « liste des commerçants » a [...] eu beaucoup de succès, des sympathisants ne participant pas aux réunions à l'accoutumée se sont joints au groupe pour travailler. La participation au festival FIL good est actée. [...]. Le sous-groupe se forme rapidement, la perspective de présenter le travail du groupe est attrayante pour beaucoup de membres.

Ce qui importe ici est bien plus le fait de « se voir avancer ». Les longues phases de réflexions et de débats, bien que reconnues comme nécessaires à la réussite du projet et à son caractère démocratique, peuvent en décourager certains ou pousser d'autres participants à prendre l'initiative d'avancer seuls ou en sous-groupes sur les aspects pratiques de la création de la MLC.

De plus, la participation à un évènement pendant lequel il faudra s'exprimer et présenter en public le projet est un moment particulier d'enthousiasme et d'implication pour les membres du groupe. Ils l'expriment avant tout comme étant « l'occasion de s'obliger à avancer concrètement » et de concrétiser les réflexions que le groupe a eues auparavant.

09/02/17 : La possibilité de participer à un Festival des initiatives locales à Tournai est partagée par Didier. Le groupe est enchanté par cette annonce, la possibilité de consacrer leurs efforts pour quelque chose de « concret » paraît être un atout pour le groupe, pour lui permettre de travailler son discours commun et de participer à une activité plus festive pour se retrouver dans un cadre moins formel.

5 Journal d'observations Tournai

La monnaie comme un levier économique et éducatif

Cette notion de travail concret nous intéresse particulièrement car elle est liée de près à la question de la citoyenneté dans les discours des promoteurs de MLC. Au-delà du travail pratique de création de la monnaie, le terme « concret » renvoie à l'action et aux objectifs que ces individus souhaitent avoir au sein de leur environnement. La participation de certains citoyens est indubitablement liée au caractère éminemment concret du projet. Il apparaît, comme nous le verrons plus en détail ci-dessous, que la monnaie en tant qu'objet indispensable au quotidien représente, pour eux, un outil concret pour agir sur l'économie et sur les enjeux sociaux et environnementaux à l'échelle locale. La monnaie est perçue non seulement comme outil économique pouvant avoir un impact matériel positif sur la région sur laquelle elle circule mais aussi comme un outil d'éducation pour les utilisateurs et les prestataires. Cette éducation par

l'usage limité de la monnaie vise en particulier à modifier les comportements de consommation des utilisateurs.⁸³

Et bien ! C'est énorme vu que la monnaie c'est l'argent, c'est la richesse, c'est le pouvoir et la citoyenneté c'est un peu voilà les citoyens avec leur réalité et aussi une sorte de pouvoir citoyen. Et comment... qu'est-ce que la monnaie soulève comme enjeux au niveau du pouvoir et qui a ce pouvoir ? Et qu'est-ce qu'on est capable de faire avec notre argent, avec notre monnaie ? [...] c'est justement de pouvoir se réapproprier un outil qui a beaucoup de pouvoir, beaucoup d'influence, sur la vie politique et du coup sur la société en général et donc le lien il est énorme pour que les citoyens puissent prendre conscience de ce pouvoir- là, de cette influence, et de pouvoir réduire un peu les intérêts strictement économiques pour des intérêts un peu plus communs et un peu plus citoyens et ouais c'est ça, que la monnaie devienne une...un moyen et pas une fin en soi...

6 Entretien Brice, Lumsou, Uccle, 9 juin 2017

Cela correspond aussi à ce que Polanyi, dans sa définition de l'économie substantive, relevait dans le phénomène de marchandisation de la monnaie.⁸⁴ Dans ce cas-ci, il s'agit d'une tentative de renverser cette tendance en limitant la fuite des capitaux hors du territoire via les marchés boursiers mais aussi de faire de la monnaie plus qu'une marchandise qui s'échange sur les marchés financiers. L'insertion dans l'usage de la monnaie de valeurs éthiques vise à faire de la monnaie un objet d'échange certes, mais aussi un objet social de rapprochement des acteurs locaux et de partage de ces mêmes valeurs. La dimension sociale et politique de la monnaie est éminemment présente chez les promoteurs de MLC.

L'attachement au territoire et au bassin de vie

Ensuite, il apparaît que le sentiment d'appartenance à la région, ville ou entité territoriale en question naît de la connaissance des lieux et des personnes, de la vie au quotidien et des interactions que nous avons sur le territoire. À de nombreuses reprises,

⁸³ BLANC J., *Les Monnaies parallèles. Unité et diversité du fait monétaire*, Paris : l'Harmattan, Coll. Économiques, 2000, 348 p.

⁸⁴ Polanyi K., *op. cit.*, 1977.

lors des réunions avec le groupe tournaisien, la dénomination « bassin de vie » est apparue lorsqu'il fallait s'interroger sur la portée territoriale du projet. Ainsi, ce n'est pas le territoire en tant que tel qui semble pertinent au groupe, mais bien l'étendue au sein de laquelle nous évoluons, nous allons faire les courses, participer à des événements et vivre tout simplement. Le territoire n'est pas seulement un espace prédéfini par des frontières administratives mais aussi et surtout un espace de vie, d'interactions sociales et le support d'un bassin de vie au sein duquel nous évoluons. Il s'agit aussi d'un espace de production de biens et services qui correspondent à l'éthique des MLC qu'il s'agit de mettre en avant au sein d'un réseau. Le premier extrait fait état de l'une des références à cette notion de bassin de vie. Le second extrait, d'une réunion avec le groupe athois, montre cette fois-ci l'effet inverse : l'absence de connaissance des lieux et le fait de ne pas vivre sur un territoire rend difficile l'identification au territoire de la monnaie.

16/11/2016 : Les débats sur le périmètre territorial clôturent la réunion. Pour répondre à cette question, le groupe fait appel à Didier pour savoir comment les autres monnaies locales ont fait. Il présente la façon de faire des autres groupes. La définition du territoire se fait en parallèle de la sélection des prestataires du réseau. Il faut voir jusqu'où on veut/peut aller pour trouver des commerces, des producteurs ou des prestataires de services qui correspondent aux objectifs que le groupe se fixe. Il fait référence au bassin de vie plutôt qu'au territoire durant toute son explication. Les membres discutent ensuite ensemble de ce qui semble faire partie de leurs bassins de vie.

7 Journal d'observations Tournai

03/03/2017 : Un tour de table continu se fait rapidement, de manière totalement improvisée. Rapidement, une cinquantaine de noms de commerces est ainsi récoltée. De nombreuses anecdotes de vie ponctuent ce tour de table. Durant ce long moment, je ressens une gêne (...) quand vient le moment de participer (...). Je ne connais pas de commerces à Ath, n'y fais jamais mes courses et ne connais même pas la ville en dehors de la grand place et quelques lieux remarquables. Je ne peux donc pas aider pour cette liste et cela oblige Barbara à systématiquement me décrire les commerces qu'ils citent.

8 Journal d'observations Ath

Lorsque nous posons directement la question de la définition de la citoyenneté lors des entretiens, une réponse similaire émerge.

Brice : Ah, Euh, mais oui, qu'est-ce que je pense être le plus important dans la citoyenneté ? Etre conscient des enjeux des citoyens et euh... des politiques, qu'est-ce qu'ils font là-dedans et en quoi est-ce que notre situation évolue ou pas et qui tire profit des choix politiques. Et notre citoyenneté c'est pouvoir un peu, allez, être acteur sans attendre que ça vienne des politiques. Donc tu vois c'est ça le côté citoyen, c'est pouvoir quand même bouger ses fesses et pas attendre qu'on nous dicte notre... euh...euh... habitude, quoi c'est ça. C'est ça, c'est être sensible à ce qui nous entoure et ne pas être passif à ce qui nous entoure. Et pouvoir faire entendre ses avis et vouloir, vouloir que les choses évoluent.

9 Entretien Brice, Lumsou, Uccle, 9 juin 2017

La définition que je donnerais de la citoyenneté ? Eh bien euh nous sommes plusieurs à vivre sur un territoire avec des tas de choses à réguler pour vivre le plus correctement possible entre nous et être le plus heureux possible, là où on est, là où on vit, on bouge, on travaille et on se repose, voilà, et la citoyenneté c'est comment en se frottant les uns aux autres, on arrive à installer des cadres, des règles, des modus vivendi, des façons d'être et des façons de faire qui permettent au maximum à chacun de trouver sa place. Voilà, ça doit être quelque chose comme ça.

10 Entretien Éric, Valeureux, Liège, 28 juin 2017

Cette réponse montre comment le rapport à la vie quotidienne dépasse la définition politique et juridique de la citoyenneté. Quand la fibre citoyenne des individus se fait jour, c'est avant tout l'action directe sur son environnement de vie qui prime. Bien sûr, il ne s'agit pas là d'une conception propre aux promoteurs de MLC, mais associé aux deux premiers éléments, nous avons là un écho important à nos hypothèses de travail. Le rapport au « concret » est au cœur de l'engagement citoyen. Ceux-ci se sentent citoyens non pas par un état de fait exogène, mais bien par les actions, interactions et expériences qu'ils vont effectuer dans leur environnement. Plus encore, ce rapport au concret semble représenter l'élément central de leur citoyenneté.

Dans la littérature existante, les éléments précités entrent dans les définitions de la citoyenneté sociale et de la citoyenneté active. Les promoteurs de MLC semblent se

trouver dans une posture qui prévoit un engagement citoyen fort, une volonté de participation active à la vie de la cité comme cela se comprend dans la citoyenneté active, mais cet engagement a un objectif, celui de développer et renforcer les structures sociales, comme dans le concept de citoyenneté sociale.⁸⁵ Cet objectif provient d'un attachement fort à son territoire, un sentiment d'appartenance qui se caractérise par la participation active des individus à la vie de la communauté et se construit à travers les interactions au sein de celle-ci.

Les défis de la globalisation économique et de la financiarisation de l'économie

C'est lors de discussions informelles après des réunions, à Tournai comme à Ath, qu'est apparue avec insistance la question de la financiarisation de l'économie, des risques liés à la spéculation sur les marchés financiers, soit de la globalisation économique. De nombreux membres de ces deux groupes partagent une vision extrêmement négative du monde de la finance et attribuent à la spéculation nombre des « problèmes actuels dans le monde ». Il ne s'agit pas ici de savoir si et à quel point cette assertion est justifiée mais bien de souligner le consensus qui existe entre les membres à ce sujet.

08/12/2017 : Pour la première fois, après la réunion, 4 membres du groupe se retrouvent dans un cadre différent. Les discussions qui vont avoir lieu dans ce cadre sont conviviales, mais une d'entre elles est particulièrement intéressante. Elle traite de la monnaie dans sa globalité (...). Les membres présents partagent une vision commune du rôle premier de la monnaie et des enjeux que soulèvent la mondialisation et la financiarisation de l'économie aujourd'hui.

09/02/2017 : Parmi les objectifs : Choisir des Sociétés non cotées en bourse.

11 Journal d'observations Tournai

Dans ce sens, c'est un sentiment que nous partageons avant de participer à la première réunion et qui, de fait, a été l'argument phare de cette participation. S'il est impossible d'affirmer à partir des données récoltées qu'il en a été de même pour tous les autres groupes, la fréquence du sujet lors des discussions ainsi que la posture commune

⁸⁵ SEYFANG G., *op. cit.*, 2003 ; ABREU DALLARI D., *op. cit.*

des participants laissent à penser qu'il s'agit d'un élément important dans la construction des groupes.

De plus c'est sur ce point qu'il faut introduire la question du rôle que joue le Réseau Financité dans l'émergence des projets de MLC en Belgique francophone. Financité est un apport en information, son travail est dirigé vers la prise de conscience des dangers de la finance, la volonté de proposer des alternatives, de faire changer les mentalités et les comportements sur le sujet. Il s'agit là d'un vecteur important de succès des MLC dans l'aboutissement de la démarche. Dans le cas de Tournai, l'initiative est même à créditer à Financité.

Ensuite, si nous nous concentrons sur les informations disponibles pour les différentes MLC présentes sur le territoire wallon, nous pouvons voir qu'il s'agit d'un thème repris dans les objectifs portés par les monnaies. Il ne faut pas oublier que les MLC ont par essence un rapport et un rôle à jouer vis-à-vis de l'économie globalisée. Il est inscrit dans l'ADN de ces projets de ralentir la fuite des capitaux sur les marchés financiers, de lutter contre l'appauvrissement des régions ou de permettre la résilience des économies locales face aux crises financières globales.

Épi Lorrain	Préparer une éventuelle transition au système monétaire spéculatif
Les Blés	Éviter la fuite des richesses
Lumsou	Retenir et faire circuler la richesse créée dans la région et ainsi lutter contre la fuite des capitaux et la spéculation
Sous-rire	Retenir et faire circuler la richesse créée dans la région

Tableau 12 L'économie globalisée dans les chartes de MLC

Nous retrouvons une nouvelle fois les théories de Polanyi dans cet élément. En effet, il s'agit ici de percevoir comme deux entités distinctes l'économie réelle dans laquelle les individus évoluent au quotidien lorsqu'ils consomment des biens et des services et l'économie spéculative totalement détachée des réalités des individus et où la monnaie n'est plus qu'un objet de thésaurisation et d'accumulation de capital. La spéculation est donc tenue pour responsable d'une forme d'appauvrissement, économique, mais aussi social. Il s'agit donc pour les promoteurs de MLC de garantir qu'une partie de cette richesse soit maintenue sur le territoire et que le rapport social entre consommateurs, producteurs et distributeurs soit renoué lors d'un échange.⁸⁶

⁸⁶ POLANYI K., *op. cit.*, 1983.

La gouvernance démocratique et transparente

La gouvernance démocratique au sein du groupe porteur est inhérente au projet de MLC. Elle n'en est pas l'apanage parce qu'une forme participative et démocratique de la prise de décision entre dans le courant de l'économie sociale comme un critère indispensable⁸⁷ mais elle fait partie intégrante des valeurs portées par les projets. La volonté affichée d'une réappropriation de l'économie locale et de l'outil monnaie par les citoyens passe avant tout par la démocratie interne, garantissant selon les participants des décisions qui reflètent au mieux les opinions et les objectifs du groupe porteur. Dans les cas de Tournai et d'Ath, la décision se fait avant tout par consensus, avec toutefois la pratique du vote dans le groupe tournaisien. Ceci s'explique par le nombre de participants aux réunions, ne dépassant pas six membres à Ath contre dix à dix-neuf membres à Tournai. Le vote est cependant rarement utilisé pour trancher une décision qui ne ferait pas l'unanimité. Il apparaît plutôt, au terme d'un débat où les désaccords potentiels sont exprimés, que le groupe cherche à faire coïncider les avis à travers des compromis. Le vote n'apparaît pas dans le cas d'Ath, les décisions sont toujours discutées de manière consensuelle. Par ailleurs, il est rarement nécessaire de débattre bien longtemps, les avis des membres se rejoignant rapidement pour arriver à une décision définitive.

16/11/16 : Le ROI a été préparé en amont de la réunion (...). La présentation de celui-ci est bien reçue sur l'ensemble de ses points (ordre de la prise de parole, tournante dans les rôles de rapporteur, de médiateur et de garant du temps, ...) à l'exception d'un seul : la prise de décision au vote : sujet à débat concernant la majorité à définir, que fait-on des absents. Discussion sur la meilleure façon d'avoir l'avis d'un maximum de personnes concernant les grandes décisions du groupe.

13 Journal d'observations Tournai

Dans les cas des monnaies en circulation, nous ne mettons pas en doute ce principe de gouvernance démocratique qui est inscrit dans les statuts de l'ASBL que les groupes doivent créer pour pouvoir gérer la monnaie locale complémentaire en toute légalité. De plus, il s'agit souvent d'un objectif affiché des monnaies que d'intégrer cette forme de

⁸⁷ DEFOURNY J., NYSENS M. (dir.), *op. cit.*

prise de décision dans la gestion quotidienne de la monnaie, assurant que la monnaie est bien l'émergence d'un groupe citoyen qui respecte les principes démocratiques dans sa gestion, comme un signal de confiance envoyé vers le public.⁸⁸

Second élément de ce passage, la transparence dans les décisions est un principe fondamental dans la gestion de la monnaie. La publication des rapports, la communication vers le public que ce soit par des newsletters, lors d'évènements organisés par le groupe lui-même ou non, ou encore sur les réseaux sociaux ou le site internet du projet sont autant de moyens de porter les dernières décisions du groupe à la connaissance des utilisateurs, des prestataires ou de quiconque intéressé. Cette question de la transparence rejoint le chapitre suivant qui porte sur l'accès à l'information dans le sens où cette transparence s'accompagne systématiquement d'une volonté de partage des informations, des outils, des documents que le groupe utilise. L'*open source* est au cœur des dynamiques existantes entre les différents groupes, pouvant aller jusqu'à la communication avec des homologues étrangers, voire au déplacement de ceux-ci pour venir présenter leurs propres projets.

Depuis le début euh, bien quand on a constitué l'ASBL Le Valeureux, on était un groupe local Financité donc Financité en tant qu'organisation d'éducation permanente joue un rôle de transfert d'information d'une entité à une autre, joue un rôle de stimuler le partage des outils, le partage des expériences, etc. pour que, notamment, ben les plâtres qui ont été essayés par l'Épi lorrain qui était la 1ère monnaie citoyenne et puis le Ropi et puis le Valeureux et puis toutes les autres qui ont suivi et bien chaque fois puissent s'appuyer sur l'expérience des précédentes [...] et donc voilà, pouvoir s'en inspirer, d'être dans une logique plutôt d'open source, de partage des infos...

14 Entretien Eric, Valeureux, Liège, 28 juin 2017

⁸⁸ DEFOURNY J., NYSENS M. (dir.), *op. cit.*

L'expertise, la connaissance et le partage de l'information

Comme nous le disions dans le chapitre précédent, la question de la transparence ouvre sur cette volonté des groupes de MLC de partager les informations utiles pour faciliter la diffusion et la création de nouvelles MLC. Cela permet avant tout de faciliter l'accès pour les promoteurs à une expertise permettant d'accélérer le processus de création. Cette question de l'expertise est souvent au cœur des réunions de Tournai ou d'Ath. Nous la retrouvons aussi dans les réponses des personnes interrogées. Pour l'exemple, voici deux extraits où nous sommes appelé en tant qu'« expert » du sujet pour apporter au groupe soit de l'information théorique sur le fonctionnement des monnaies à Tournai, soit une analyse sur une interrogation de fond à Ath.

08/12/2016 : La question de l'expertise semble être une véritable préoccupation pour certains membres. La présence de Didier de Financité est rassurante pour nombre d'entre eux, bien que sa participation soit destinée à s'amoinrir avec le temps. Une présentation sur les enjeux et les éléments théoriques des MLC a lieu pour « mettre à niveau » les participants, à la demande d'une partie du groupe.

15 Journal d'observations Tournai

03/03/2017 : Olivier nous fait part de ses doutes concernant le bon fonctionnement du projet. [...] Olivier me pose alors une question sur ce que la théorie nous dit de l'efficacité des monnaies locales et ce que j'en pense en tant « qu'expert ». Il m'a fallu alors répondre de façon concise sur ce que je connaissais du sujet, réponse qui a paru satisfaire l'audience et rassurer Olivier.

16 Journal d'observations Ath

L'intervention de Financité dans ce processus est ici importante. La présence d'un animateur Financité dès les premières réunions à Tournai permet d'accéder rapidement aux informations nécessaires et de mettre en place les balises pour le travail préparatoire à la création de la monnaie. Dans le cas du SolAtoi, la présence de ce même animateur a un effet rassurant pour les membres qui se tournent alors vers lui dès qu'une question plus technique apparait. Il est à noter que tous les groupes de MLC sont membres du Réseau Financité qui joue donc un rôle central dans cette distribution de l'information, des pratiques qui fonctionnent, des pièges à éviter. L'organisation de rencontres, de conférences, de débats ou de journées réservées aux groupes membres du réseau facilite

les échanges interpersonnels entre les différents groupes. Nous avons pu d'ailleurs participer à l'une de ces journées dont nous avons pu tirer une série d'enseignements sur différentes questions traitées dans ce travail.

L'expertise qu'acquièrent les promoteurs de MLC touche aussi d'autres sujets que la monnaie. Il peut s'agir de connaissances sur l'économie, la découverte des dynamiques de démocratie interne, des compétences techniques de gestion de projet, un apprentissage sur le terrain des techniques de présentation publique ou de modération de débat. À titre personnel, nous nous sommes retrouvés à plusieurs reprises à devoir intervenir pour des présentations, pour modérer les débats au sein du groupe ou avec le public. Nous avons aussi dû gérer le travail d'un sous-groupe et nous avons découvert de nouvelles approches théoriques concernant l'économie, la monnaie ou la dette par exemple. Tout ceci crée un enthousiasme pour la participation, une effervescence que paraissent partager plusieurs membres des groupes.

Notes transversales – Expertise : Les membres semblent accroître leurs connaissances et l'assurance qu'ils ont en leurs propres connaissances. Certains se familiarisent davantage avec les concepts théoriques à travers la lecture d'ouvrages de références sur le sujet, d'autres participent à des conférences et des débats sur des sujets avoisinants tels que la finance et ses dangers, les banques etc... souvent organisés par Financité d'ailleurs. D'autres encore participent activement à la création du réseau en y apportant une connaissance importante des commerçants ou des personnalités influentes de la région et d'autres enfin apportent des compétences techniques, dans la gestion de projet, dans l'économie, la comptabilité, la communication, l'organisation d'évènements etc...

17 Journal d'observations Tournai

Nous avons ici fait l'inventaire des observations des invariants existants entre les groupes que nous avons pu rencontrer. La suite de cette section étudiera les thèmes qui font l'objet de variations parmi les groupes ou parmi les individus au sein de ces groupes.

Les variations

Passons maintenant aux éléments variant d'un groupe à l'autre mais aussi entre les individus au sein d'un groupe. Ces variations portent tant sur des différences liées à l'histoire et à la géographie de la zone territoriale sur laquelle se développent les MLC que sur les différentes catégories d'âge, d'expériences personnelles et professionnelles et que sur le rapport que les groupes et les individus qui en sont membres entretiennent avec les autorités publiques et le monde politique. Cela influe respectivement sur l'imagerie et la symbolique qui s'en dégage et que véhiculent les monnaies, notamment à travers les billets, sur la posture et la manière d'exprimer son opinion dans les débats et enfin sur la façon dont les autorités publiques peuvent être rejetées ou intégrées aux projets.

Les symboles à l'épreuve de la structure du territoire

Cette observation porte essentiellement sur la comparaison des visuels présents sur les billets ainsi que sur les réflexions autour de leurs conceptions dans les groupes de Tournai et d'Ath. En effet, il semble exister une différence entre les zones rurales et les zones urbaines. Prenons des exemples. Le Volti et les Blés circulent sur des communes essentiellement rurales quand le Valeureux évolue sur la ville de Liège exclusivement, pour l'instant. Le visuel présent sur les billets du Volti et des Blés fait référence à cette ruralité à travers des images de plantes ou de fleurs. Dans le cas des Blés, nous retrouvons cette référence jusque dans le nom. Le Valeureux qui circule uniquement sur le territoire de la ville de Liège s'offre une imagerie porteuse de symbole pour la ville à travers des personnages typiques ou des visuels de la ville.



Figure 1 Billet de 10 Blés

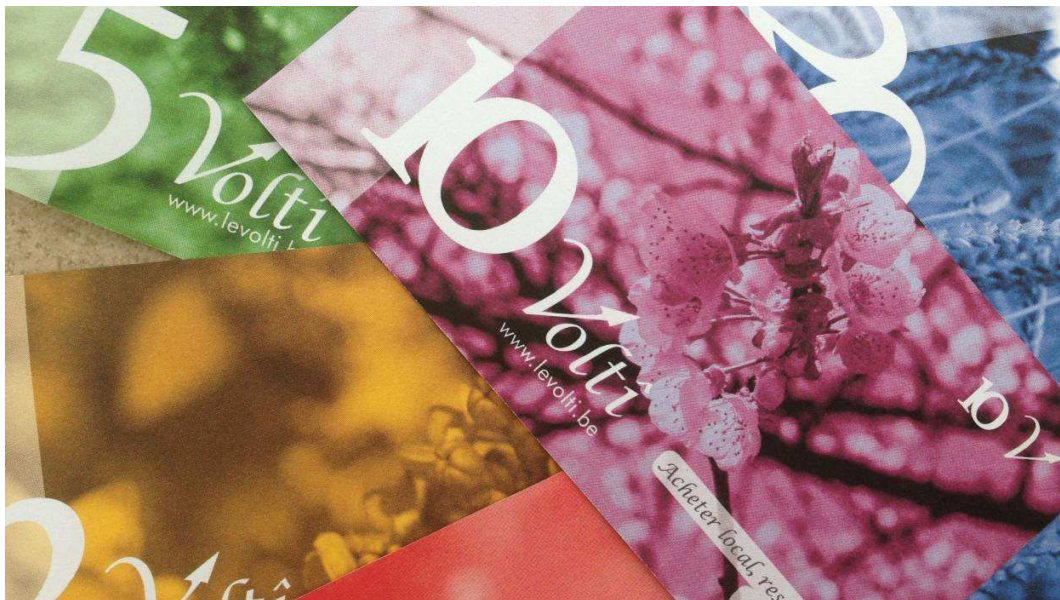


Figure 2 Billets du Volti



Figure 3 Billet d'un Valeureux

De plus, l'importance de l'histoire et du folklore semble beaucoup plus présente pour les zones urbaines. Les membres du groupe attachent une importance toute particulière à faire référence à cette histoire, à l'architecture ou au folklore de la ville en question, que ce soit dans le nom de la monnaie ou dans le visuel des billets. Nous observons particulièrement bien cet attachement dans les réflexions autour de la création de ces billets dans les groupes tournaisiens et athois. Les billets tournaisiens n'existant pas encore, il s'agit ici des prémices de l'appel à projet pour le choix du nom et la création ou la sélection de ces visuels. Quant aux billets du SolAtoi, ils sont encore en phase de création à l'heure de la rédaction de ce travail mais nous pouvons toutefois vous en montrer un premier exemple qui fait référence, comme ce sera le cas pour les autres billets, aux Géants de la ducasse d'Ath, grande manifestation folklorique classée au patrimoine immatériel de l'UNESCO et qui fait la fierté des habitants.

05/04/2017 : Les discussions post-réunion sont cette fois-ci tournées vers le patrimoine architectural tournaisien, une sensibilité commune à la « beauté » du paysage urbain de Tournai et sur les atouts que la ville a pour notre projet, que ce soit en termes d'activités en son sein qu'en termes de symboliques évocatrices pour le nom de la monnaie, les designs des billets....

18 Journal d'observations Tournai



Figure 4 Billet collector d'un SolAtoi

Comme nous le disions précédemment, l'attachement à son bassin de vie fait partie des invariants observables chez les promoteurs de MLC. Cependant, nous voyons ici que la manière dont s'exprime cet attachement passe aussi par les particularités des villes au départ desquelles les monnaies vont circuler ou par le caractère rural du territoire concerné.

L'âge et l'expérience, facteurs de différenciation

Il s'agit ici de regarder plus en détail la façon dont les débats se déroulent au sein du groupe tournaisien. C'est dans ce groupe que nous avons pu pleinement nous investir et ainsi observer comment les individus interagissent quand il s'agit d'exprimer leurs opinions ou de défendre une idée au cours d'un débat. Le groupe tournaisien est assez hétérogène en matière d'âge des participants. Sans avoir le détail de l'âge de chacun, nous pouvons classer les participants en deux catégories en fonction de leur comportement. Il apparaît une différence assez nette entre le comportement des participants de moins de trente ans et celui des plus de trente ans. Cette différence s'observe en premier lieu dans l'argumentaire que vont présenter les individus de ces deux catégories. Les moins de trente ans vont avant tout manifester leur intérêt pour les grands enjeux sociaux, faire référence à des objectifs globaux, dépassant souvent le cadre local que se fixe une monnaie complémentaire. Lorsqu'ils présentent des solutions à un problème soulevé par le groupe, il s'agira principalement de solutions qu'on peut qualifier d'innovantes, à ceci près qu'elles sont souvent dénuées d'expériences préalables pour en garantir la réussite. Et c'est sur la référence systématique à cette expérience que le groupe des plus de trente ans va particulièrement s'appuyer. En effet, les individus de cette deuxième catégorie vont d'abord faire référence à une expérience passée ou à un raisonnement pratique et ancré dans le « concret » pour avancer leurs arguments.

18/01/2017 : Ici se dessine un schéma dans les discussions, les 4 membres plus jeunes de l'assemblée prennent la parole dans le cadre de ces discussions en avançant des idées globales sur les objectifs de la MLC : la protection de l'environnement, la promotion d'une alimentation saine et durable, le lien social à (re)créer... tandis que les « aînés » y répondent systématiquement avec des exemples, des expériences personnelles ou des cas volontairement « provoquants » pour attiser le débat ou mettre en lumière des lacunes dans le raisonnement.

19 Journal d'observations Tournai

Le rapport au politique et aux autorités publiques

Le dernier élément que nous soulèverons traite du rapport que les groupes porteurs et les individus entretiennent avec la sphère politique et les autorités publiques. Il apparaît dans les observations que nous avons faites différentes réactions quant à la question de la politique. La première qui est particulièrement répandue au sein des différents groupes est celle d'un rejet pur et simple du politique. Elle se présente souvent sous la forme d'une crainte d'une ingérence politique et de la perte du caractère citoyen du projet si des élus participaient au projet ou si les autorités communales venaient à s'intéresser de trop près à celui-ci.

Notes transversales – Rapport au politique : La question du rapport au politique du groupe et de ses membres a surtout été évoquée lors des premières réunions, [...] lors de la deuxième réunion (06/10/2016) par exemple, plusieurs membres ont insisté sur l'importance de garder à distance les politiciens tournaisiens qui pourraient s'intéresser au projet, en tout cas dans un premier temps, pour éviter que le projet ne soit « vampirisé » par la politique. [...].

De plus, ce rapport de méfiance se présente aussi lors de discussions en dehors du cadre des réunions où il est question d'actualités politiques, les différents scandales qui éclatent en Wallonie ou les élections françaises par exemple.

20 Journal d'observations Tournai

Une deuxième réaction, moins fréquente de prime abord, est celle d'une distinction entre les autorités publiques perçues comme le siège de représentants élus qu'il faut

éviter et les autorités publiques perçues comme siège de l'administration qui peut alors offrir l'accès à différents types de ressources. Ce type de réaction s'observe surtout après une phase de réflexion commune ou lorsqu'il y a un partage des expériences entre les différents groupes.

28/01/2017 : Il ressort du premier sujet que les autorités locales peuvent être un important levier pour les monnaies citoyennes dans le sens où elles peuvent être une source de ressources pour le financement, mais aussi pour la distribution, la communication ou encore au niveau logistique (prêt d'une salle pour les réunions ou l'assemblée générale de l'association,...) bien qu'il faille impérativement faire attention à ce que la gouvernance reste le fait des citoyens membres de l'association et éviter que les instances communales ne prennent le contrôle de la gestion de la monnaie.

21 Observations Journée Monnaies Financité

De manière générale, les promoteurs de monnaies locales perçoivent les représentants élus avec défiance, préférant éviter toute récupération politique à des fins électorales. La différence entre les groupes tient donc essentiellement au degré de méfiance qu'ils ont envers les hommes et femmes politiques.

Cependant, pour plusieurs promoteurs, lorsqu'on leur pose la question de leur rapport à la politique, la réponse est relativement identique à celle-ci.

Quelle est votre position vis-à-vis du monde politique ?

La politique est importante pour toute une série de chose que les citoyens ne peuvent pas gérer au quotidien. Les grandes questions de politiques étrangères par exemple. D'une manière ou d'une autre, les préoccupations des citoyens se retrouvent parfois après un peu de temps au niveau politique et les choses peuvent bouger d'en haut. Mais pour ça il faut d'abord avoir pu s'exprimer ou avoir montré que c'est possible de mettre en place des choses qui répondent à ces préoccupations.

22 Entretien Pauline, Volti, Marche-en-Famenne, 26 mai 2017

Il en ressort une troisième réaction : les individus perçoivent l'importance de la politique pour le vivre ensemble, mais concluent des résultats obtenus par les institutions que le citoyen a davantage de choses à prendre en main et que c'est de son « devoir » d'agir sur le quotidien.

Ce qu'il faut retenir

Afin de résumer les arguments présentés dans cette section, nous présentons ici les éléments principaux des différents thèmes qui ressortent de l'analyse sous forme de deux tableaux, reprenant les thèmes invariants et les thèmes de variations.

Les invariants	
Le travail « concret »	Attrirance des participants pour le travail pratique.
	Recherche de contact avec le public, les utilisateurs et les prestataires.
La monnaie comme levier économique et éducatif	Monnaie comme outil économique, outil éducatif et de promotion des valeurs du développement soutenable.
L'attachement au territoire et au bassin de vie	Sentiment d'appartenance lié à la connaissance des lieux et des personnes, de la vie quotidienne et des interactions sur le territoire.
	Territoire comme support du bassin de vie.
Les défis de la globalisation	Perception très négative du monde de la finance.
	Éléments importants de la construction des groupes.
La gouvernance démocratique et transparente	Critère indispensable à la construction du groupe.
	Transparence des décisions dans la gestion de la monnaie.
L'expertise, la connaissance et le partage d'information	Notion d'expert importante pour « guider » le groupe.
	Multiples domaines d'application de l'expertise.
	Expertise de son lieu de vie.

Tableau 23 Les invariants

Les variations		
Les symboles à l'épreuve de la structure du territoire	Territoire majoritairement urbain	Imagerie qui fait référence à l'histoire, le folklore ou l'architecture de la ville en question.
	Territoire majoritairement rural	Imagerie plus neutre, portant sur la nature. Pas forcément d'éléments reconnaissables du territoire.
L'âge et l'expérience	Moins de trente ans	Argumentaire faisant référence aux objectifs globaux et aux connaissances théoriques.
	Plus de trente ans	Référence systématique à l'expérience de vie.
Le rapport au politique et aux autorités publiques	Première réaction	Crainte d'ingérence et de récupération politique.
		Rejet et lassitude vis-à-vis de la sphère politique
	Deuxième réaction	Autorités publiques représentées par les hommes politiques à éviter.
		Autorités publiques que représente l'administration communale pouvant être une source utile de ressources
	Troisième réaction	Importance de la politique pour la vie commune.
		Intervention nécessaire du citoyen quand les élus ne répondent pas aux attentes ou aux besoins des citoyens.

Tableau 24 Les variations

Les participants cherchent à mettre en avant des objectifs partiellement ou entièrement concordants avec les valeurs du développement local et soutenable. La volonté d'ancrer ces valeurs dans des pratiques concrètes des individus est le cœur du projet des MLC. Les promoteurs de MLC visent à intervenir dans la vie quotidienne des habitants du bassin de vie sur lequel ils projettent de mettre en circulation la monnaie à travers une orientation de la consommation.

Après retour à la littérature, ces conclusions nous apprennent ceci :

- La propension des promoteurs de MLC à chercher à mettre des valeurs telles que la création de lien social et la promotion du commerce de proximité correspond à une volonté de réencastrer la sphère économique dans la sphère sociale.⁸⁹ L'utilisation de la monnaie dans son cadre spécifique a pour objectif de limiter l'impact d'une économie spéculative déconnectée des réalités du terrain et de maintenir les richesses créées au sein du bassin de vie sur le territoire local. Ces réalités du terrain sont à comprendre au sens des interactions qui ont lieu au quotidien entre les acteurs économiques locaux. Reconnecter l'économie avec celles-ci représente donc une tentative d'ancrage des échanges économiques dans les échanges interpersonnels.
- Les représentations sociales concernant les sujets qui gravitent autour des MLC sont systématiquement partagées par les participants. S'il existe de légères variations selon la structure du territoire ou l'expérience des individus, leur participation émerge d'une proximité géographique et organisée.⁹⁰ Cette proximité s'observe aussi dans la convergence qui existe entre leurs représentations sociales respectives et est d'autant plus révélatrice lorsqu'il s'agit d'observer la représentation que les promoteurs de MLC ont de la citoyenneté.
- L'engagement citoyen est le moteur des projets de MLC. Il s'agit de l'étiquette dont se dotent les associations émettrices mais aussi d'une volonté de garantir la neutralité et la recherche d'un « bien commun » à travers le projet. Mais ceci nous montre qu'il ne s'agit pas uniquement d'un outil de communication mais bien d'une forme de représentation qu'ont les participants de leur propre citoyenneté qui englobe les définitions de citoyenneté sociale et active.⁹¹ Cette citoyenneté se définit donc par le fait d'être acteur dans son environnement, de participer à l'émergence d'une nouvelle forme d'engagement dans la vie publique mais aussi par le partage d'un sentiment d'appartenance à son environnement proche et la volonté de construire ou reconstruire les structures sociales au sein de cet environnement.

⁸⁹ POLANYI K., *op. cit.*, 1983.

⁹⁰ ANGEON V., CALLOIS J. M., *op. cit.*

⁹¹ SEYFANG G., *op. cit.*, 2003.

Ces éléments nous permettent maintenant de répondre à notre question initiale qui porte sur le rapport à la citoyenneté des promoteurs de MLC en Belgique francophone : il s'agit d'une représentation de la citoyenneté à la fois active et sociale, qui, à partir d'un sentiment d'appartenance fort au niveau local, insiste sur l'importance pour le citoyen d'être acteur de cet environnement social local. Concernant les hypothèses que nous avons formulées, il apparaît que la participation des individus provient de cette représentation commune de la citoyenneté, ce qui confirme donc notre première hypothèse et infirme la seconde.

Conclusion générale

Pour conclure ce travail, revenons sur la problématique que nous posions à ses débuts. Qu'en est-il de la relation qu'entretiennent les individus avec la citoyenneté ? Et surtout, quel rôle cette relation joue-t-elle dans l'engagement dans un projet tel que les monnaies locales complémentaires ? Il apparaît pour beaucoup d'auteurs que la citoyenneté est avant tout le fruit d'une construction sociale et, dans l'optique avec laquelle nous travaillons ici, l'objet de représentations sociales. Cette construction de la citoyenneté permet d'envisager différentes manières dont elle va être perçue et vécue par les individus. Ces différences apparaissent en fonction de l'environnement dans lequel ils évoluent, des interactions sociales, des connaissances qu'ils vont acquérir et de nombreux autres facteurs qui déterminent leurs représentations sociales. Est-il alors possible d'émettre l'idée qu'il n'existe non pas une relation entre individus et citoyenneté mais plusieurs relations possibles entre chaque individu et sa citoyenneté.

Concernant le rôle de ces relations dans la participation à un projet de MLC, la réflexion est la suivante : si ces relations sont bien vécues au niveau individuel, elles se construisent collectivement. Elles mènent donc à des définitions plus ou moins proches d'un individu à un autre. Nous voyons émerger des représentations partagées de la citoyenneté. Ces postures communes peuvent alors mener à une convergence des individus. Dans le cas qui nous occupe, les MLC jouent le rôle de catalyseur. La conception commune que les promoteurs de MLC ont de la citoyenneté avant de participer au projet est de la percevoir comme une action individuelle et collective, une participation active dans le but de travailler au vivre ensemble, au maintien ou à la construction des structures sociales et cette conception mène ces citoyens directement vers des projets tels que les MLC. En effet, ces bons d'échanges locaux leur offrent la possibilité de mettre en œuvre de manière très concrète cette définition de la citoyenneté.

Bien sûr, la définition de la citoyenneté n'est pas la seule à être partagée par les promoteurs de MLC. Les questions inhérentes à ce type de projet sont évidemment des vecteurs de participation pour ces citoyens. Qu'il s'agisse du rapport à l'économie, des valeurs du développement durable, de la protection de l'environnement naturel et social, de la consommation durable, etc., la citoyenneté telle que définie ici est le moteur qui lance l'individu vers la concrétisation de ces objectifs. Les MLC ne portent donc pas

l'étiquette de monnaies citoyennes par hasard, elles sont le produit de la citoyenneté vécue de leurs promoteurs.

Cette recherche s'est uniquement concentrée sur les promoteurs des MLC. Mais qu'en est-il des utilisateurs et des prestataires ? Dans certains cas, ces acteurs sont absents de la phase de création de la monnaie, ils n'interviennent qu'une fois les objectifs établis et, s'ils sont invités dans la majorité des cas à faire part de leurs avis, craintes et solutions concernant les modalités de fonctionnement, ils sont dépendants des créateurs de la monnaie concernant les valeurs qui y sont inscrites. Le processus décrit dans ce mémoire peut-il s'appliquer à ces individus ? L'usage de la monnaie locale complémentaire de leur village/leur ville est-il pour eux aussi une manière de concrétiser leur sentiment d'appartenance et leur volonté d'agir au bénéfice de la collectivité ?

De plus, comme nous le disions dans l'introduction, les angles d'approche sont nombreux. Étudier les MLC sous l'angle des théories économiques, politiques, sociales, ou même écologiques offre encore tout un champ d'étude à explorer. Nous nous posons par exemple la question de la persévérance des membres à participer de la sorte. Du point de vue des concepts du comportement économique, l'intérêt personnel ne peut pas être le vecteur de participation, la création de la monnaie ne pouvant rien apporter d'autre que la satisfaction d'agir pour le bien commun. Et si tel est le cas, le bénéfice qu'en retirent les participants est-il suffisant pour justifier un tel investissement ? L'ensemble des éléments présentés ici fait état de bénéfices intellectuels, éthiques ou émotionnels et d'aucun bénéfice matériel. La conception de la citoyenneté comme étant l'importance d'agir pour les générations futures au sein de son environnement suffit-elle à expliquer l'émergence toujours plus rapide de nouveaux groupes à travers la Wallonie ? L'effervescence de la société civile autour des enjeux futurs provient-elle de cette volonté d'être acteur de sa vie ?

Il existe donc encore nombre de questions sur la participation citoyenne dans les groupes de MLC. Cela dépasse d'ailleurs les MLC, ces questions peuvent se poser concernant l'économie sociale dans son ensemble, sur l'investissement de citoyens dans les pratiques de démocratie participative, délibérative...

Bibliographie

Monographies

- BERGER P. L., LUCKMAN T., *The Social Construction of Reality : A Treatise in the Sociology of Knowledge*, New York : Random House, 1966, 240 p.
- BLANC J., *Les Monnaies parallèles. Unité et diversité du fait monétaire*, Paris : l'Harmattan, Coll. Économiques, 2000, 348 p.
- CROZIER M., *La Société bloquée*, Paris : Seuil, 1970, 253 p.
- DARRAS H. J., *Le partage des bénéfices*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1966, 448 p.
- DEFOURNY J., NYSSENS M. (dir.), *Économie sociale et solidaire. Socioéconomie du 3^e secteur*, Bruxelles : De Boeck, 2017, 444 p.
- ELIAS N., *La société des individus*, Paris : Fayard, Coll. Agora, 1997, 308 p.
- FAVREAU L., FRECHETTE L., *Mondialisation, économie sociale, développement local et solidarité internationale*, Québec : Presse de l'Université du Québec, coll. Pratiques et politiques sociales et économiques, 2002, 286 p.
- FOUCAULT M., *Surveiller et punir*, Paris : Gallimard, 1974, 376 p.
- HABERMAS J., *Après l'Etat-nation. Une nouvelle constellation politique*, Paris : Fayard, 1998, 158 p.
- JODELET D. (dir.), *Les représentations sociales*, Paris : PUF, 1999, 452 p.
- KRIESI H. et al., *West European Politics in the Age of Globalization*, Cambridge : Cambridge University Press, 2008, 428 p.
- LE BART C., *L'individualisation*, Paris : Presses de Sciences Po, 2008, 320 p.
- MOLINER P., *Les dynamiques des représentations sociales*, Grenoble : PUG, coll. Vies Sociales, 2013, 304 p.
- NORTH P., *Alternative Currency Movements as a Challenge to Globalisation ? A Case Study of Manchester's Local Currency Network*, Farnham : Ashgate, 2006, 260 p.
- PENEFF J., *Le goût de l'observation. Comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales*, Paris : La Découverte, coll. Grands Repères, 2009, 250 p.
- PERRET V., *Monnaie et citoyenneté : les citoyens à l'épreuve de la globalisation financière*, Berne : Peter Lang, 2015, 380 p.
- POLANYI K., PEARSON H. W., *The Livelihood of man*, New York : Academic, 1977, 280 p.

- POLANYI K., *La Grande Transformation. Origines politiques et économiques de notre temps*, Paris : Gallimard, 1983 [1944], 448 p.
- SERVET J.-M. (dir.), *Le grand renversement. De la crise au renouveau solidaire*, Paris : Desclée de Brouwer, 2010, 264 p.
- THÉRET B. (dir.), *La monnaie dévoilée par ses crises, Vol. 1, Crises monétaires d'hier et d'aujourd'hui*, Paris : Editions de l'EHESS, 2007, 512 p.
- ZELIZER V., *La signification sociale de l'argent*, Paris : Seuil, 2005, 352 p.

Articles

- ABREU DALLARI D., « Citoyenneté et droit de participation », *Le sujet dans la cité*, 2012, vol. 2, n°3, pp. 60-68.
- ALDRIDGE T. J., PATTERSON A., « Lets Get Real : Constraints on the Development of Local Exchange Trading Schemes », *Area*, vol. 34, n°4, 2002, pp. 370-381.
- ANGEON V., CALLOIS J. M., « Fondements théoriques du développement local : quels apports du capital sociale et de l'économie de proximité ? », *Économie et institutions*, 2005, vol. 6-7, pp. 19-49.
- BLANC J., FARE M., « Les dispositifs de monnaies locales en quête de ressources : entre expérimentation et modèles socio-économiques », *XIVe rencontres du Réseau interuniversitaire de l'économie sociale et solidaire*, Lille, 21 au 23 mai 2014, 29 p.
- BLANC J., FARE M., « Chartes et comités d'agrément dans les dispositifs de monnaies citoyennes » *HAL, Archives-ouvertes.fr*, 2012, 26 p.
- BRAUN V., CLARKE V., « Using thematic analysis in psychology », *Qualitative Research in Psychology*, vol. 3, n°2, pp. 77-101.
- COLLOM E., « Community Currency in the United States : The Social Environments in Which It Emerges and Survives », *Environment and Planning A*, 2005, vol. 37, pp. 1565-1587.
- DE NANTEUIL M., « Économie solidaire et critique sociale. Pour une solidarité post-redistributive », *Revue d'Économie Solidaire*, 2011, vol. 10, n°10, pp. 85-121.
- DUCHESNE S., « Citoyenneté, nationalité et vote : une association perturbée », *Pouvoirs*, 2006, vol. 120, pp. 71-81.
- FARE M., « Monnaies sociales comme outil du développement soutenable », *Institut Velben*, Note réalisée dans le cadre du programme Initiative internationale pour repenser l'économie, Paris, 2012, 8 p.

- FARE M., « Les monnaies sociales et complémentaires dans les dynamiques territoriales. Potentialités, Impacts, Limites et Perspectives », *UNRISD Conference. Potential and Limits of Social and Solidarity Economy* (Draft paper), Genève, 2013, 21 p.
- FARE M. et WHITAKER C., « La portée des initiatives de monnaies sociales complémentaires en termes de transformation des représentations sociales », *Colloque francophone international Cultures, Territoires et Développement Durable*, Chamalières (France), 2014, 21 p.
- GAGNON C., « Développement local viable : approches, stratégies et défis pour les communautés », *Coopératives et Développement*, 1994-1995, vol. 25, n°2, pp. 61-82.
- GARDIN L., LAVILLE J. L., « Économie solidaire » in DEFOURNY J., NYSSENS M. (dir.), *Économie sociale et solidaire. Socioéconomie du 3^e secteur*, Bruxelles : De Boeck, 2017, pp. 187-220.
- GELLERI C., « Chiemgauer Regiomoney : Theory and practice of a Local Currency », *International Journal of Community Currency Research*, 2009, vol. 13, pp. 61-75.
- GROVER D., « Would Local Currencies Make a Good Local Economic Development Policy Tool ? The Case of Ithaca Hours », *Environnement and Planning C : Government and Policy*, 2006, vol. 24, n°5, pp. 719-737.
- HELLEINER E., « Think Globally, Transact Locally: Green Political Economy and the Local Currency Movement », *Global Society*, 2000, vol. 14, n°1, pp. 35-52.
- HELLY D., « Une injonction : appartenir, participer. Le retour de la cohésion sociale et du bon citoyen », *Lien social et Politiques*, 1999, vol. 41, pp. 35-46.
- LORDON F. et ORLÉAN A., « Genèse de l'Etat et genèse de la monnaie : le modèle de la *Potentia Multitudinis* », in LORDON F et ORLÉAN A., *Spinoza et les sciences sociales. De la puissance de la multitude à l'économie des affects*, Paris : Éditions Amsterdam, 2008, pp. 1- 50.
- MASCORNICK J. « Local Currency Loans and Grants : Comparative Case Studies of Ithaca Hours and Calgary Dollars », *International Journal of Community Currency Research*, 2007, vol. 11, pp. 1-22.
- MOSCOVICI S., « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire », in JODELET D., (dir.), *Les représentations sociales*, Paris : PUF, 1999, pp. 79-103.

- PACIONE M., « The other side of the coin : local currency as a response to the globalization of capital », *Regional Studies*, 1999, vol. 33, n°1, pp. 63-72.
- POCHE B., « Citoyenneté et représentation de l'appartenance », *Espaces et sociétés*, 1992, n°68, pp. 15-35.
- SEYFANG G., « Community Currencies : Small Change for a Green Economy », *Environment and Planning A*, 2001, vol. 33, pp. 975-996.
- SEYFANG G., « Growing Cohesive Communities One Favour at a time : Social Exclusion, Active Citizenship and Time Banks », *International Journal of Urban and Regional Research*, 2003, vol 27, n°3, pp. 699-706.
- TASSIN E., « Identités nationales et citoyenneté politique », *Esprit*, 1994, vol. 198, n°1, pp. 97-111.
- VERGÈS P., « Représentations sociales de l'économie : une forme de connaissances », in JODELET D., (dir.), *Les représentations sociales*, Paris : PUF, 1999, pp. 407-428.

Sites internet

- GREZ EN TRANSITION, 2016, « Portail : Les Blés », In *GreZ en transition*, En ligne, <http://www.greZentransition.be/spip.php?rubrique61>, consulté le 18/01/2017.
- L'ÉPI LORRAIN, 2016, « L'Épi », In *L'Épi. La monnaie locale citoyenne de la Lorraine belge*, En ligne, <http://www.enepisubonsens.org/>, consulté le 18/01/2017.
- LE LUMSOU, « Lumsou, monnaie citoyenne dans le bassin namurois », In *Lumsou*, En ligne, <http://www.lumsou.be/>, 2017, consulté le 12/07/2017.
- LE SOUS-RIRE, « Le Sous-rire, monnaie citoyenne », In *Le Sous-rire*, En ligne, <http://www.sous-rire.be/>, 2017, consulté le 12/07/2017.
- LE TALENT, 2016, « Bienvenue sur le site du Talent », In *Le Talent*, En ligne, <http://www.letalent.be/>, consulté le 18/01/2017.
- LE VALEUREUX, 2016, « Le Valeureux », In *Le Valeureux*, En ligne, <http://valeuroux.be/>, consulté le 18/01/2017.
- LE VOLTÎ, 2016, « Qu'est-ce le voltî ? », In *Le VOLTÎ, volontiers !*, En ligne, <http://levolti.be/wakka.php?wiki=PagePrincipale>, consulté le 18/01/2017.
- SOLATOI, 2016, « Le SolAToi, la monnaie complémentaire de la région d'Ath », In *SolAToi*, En ligne, <http://www.solatoi.be/>, consulté le 18/01/2017.

Annexes